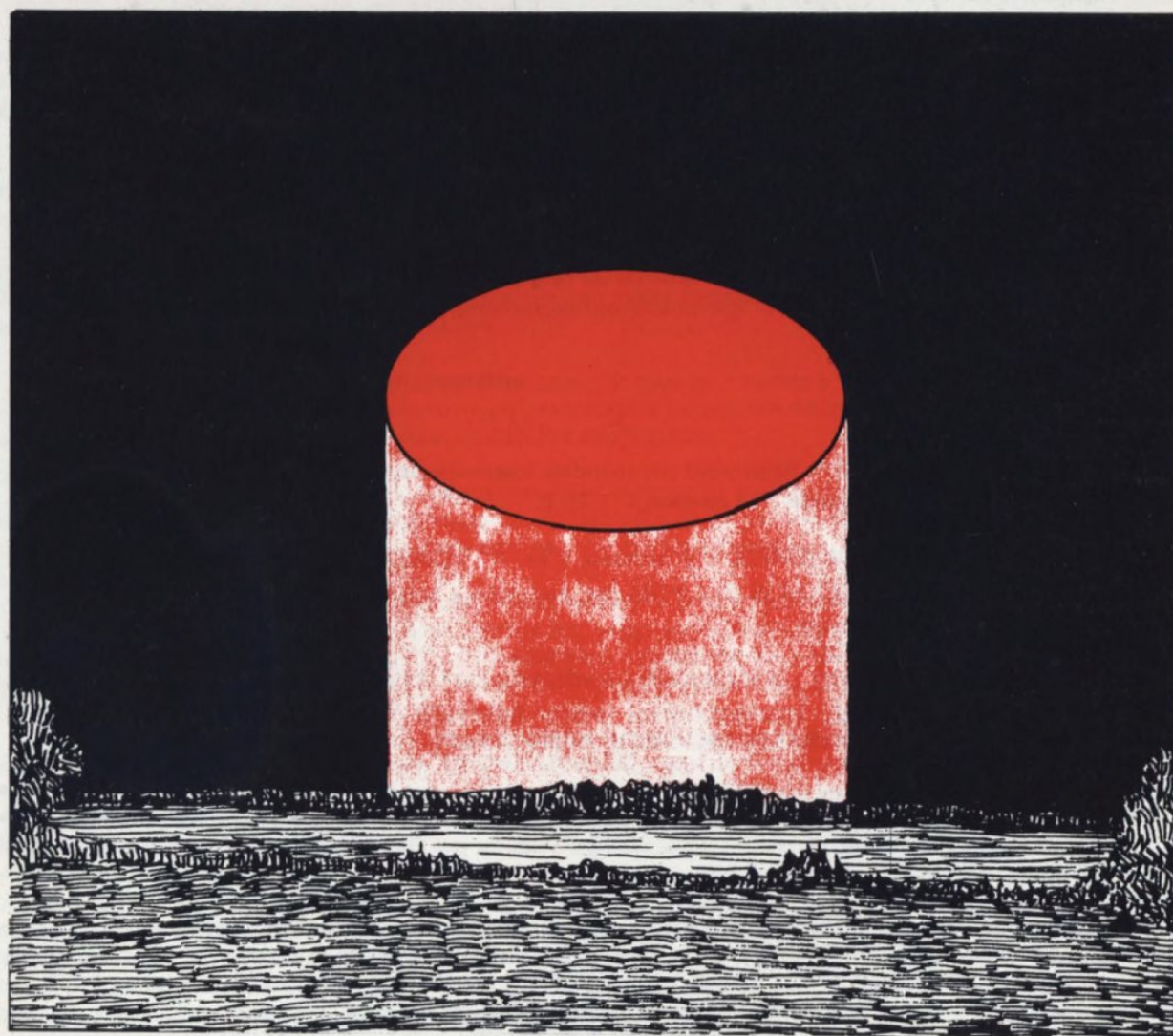


DÉCEMBRE
1978
N° 180

LUMIERES DANS LA NUIT

21^e ANNÉE
LE N° 5,50 F

MYSTERIEUX OBJETS CELESTES ET PROBLEMES CONNEXES



☪ **Logique et recherche
ufologique** —————▶ page 4

☪ **La vague d'ovni
de Nouvelle-Zélande
...en 1909 !** —▶ page 9

☪ **Ci-dessus :
Près de Ploemeur
(Morbihan)** —————▶ page 24

☪ **Enquêtes
Enquêtes
Enquêtes** —————▶ pages 13 à 29

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

VOICI LE CONTENU DE CE NUMERO :

- PAGE 3 : L'ovni et son ombre : Le Mythe.
 PAGE 4 : Logique et recherche ufologique.
 PAGE 9 : La vague d'OVNI de Nouvelle Zélande en 1909 !
 PAGE 13 : Brésil : Tentative d'enlèvement à Vila VELHA ?
 PAGE 14 : Un événement surprenant à San Luis (Argentine)
 PAGE 16 : Un OVNI s'écrase dans une montagne bolivienne
 PAGE 18 : En Tunisie : Observations et panne d'électricité.
 PAGE 20 : Espagne : Copie de la lettre adressée à M. C Poher
 PAGE 21 : Gard et Yonne : Digest.
 PAGE 22 : Dans le Lot
 PAGE 24 : Dans le Morbihan
 PAGE 26 : Boule lumineuse au-dessus du Vaudreuil (Eure)
 PAGE 27 : Observation à Bantzenheim (Haut-Rhin)
 PAGE 29 : La NASA publie un livre sur la recherche d'une intelligence extraterrestre
 PAGE 30 : L'exposition de Bruxelles «OVNI or not OVNI»
 PAGE 32 : Communiqué du groupe de «Psycho-ufologie»
 PAGE 34 : Nouvelles récentes

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous parait digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris.

Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

Nos articles, photos, dessins sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

ABONNEMENT (joindre 1 F en cas de changement d'adresse)

— LUMIERES DANS LA NUIT, revue mensuelle de 36 pages consacrée au problème OVNI (avec toutefois un seul numéro pour Juin-Juillet ainsi que pour Août-Septembre), ce qui fait 10 parutions chaque année.

Abonnement annuel

ordinaire : 53 F. — de soutien à partir de 63 F.

ETRANGER : majoration de 10 F. Règlement par mandats internationaux ou autres moyens. Les coupons-réponses internationaux sont acceptés : un coupon = 1,20 F.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE : à adresser à M. R. VEILLITH, 43400 LE CHAMBON-SUR-LIGNON - FRANCE C. C. P. : 27.24.26 N LYON (ou par chèque bancaire, mandat-lettre, mandat-carte).

ATTENTION !

- SEULE L'ENVELOPPE PORTE LA MENTION «ABONNEMENT TERMINE».
- LORS D'UN REABONNEMENT, VOUDRIEZ-VOUS NOUS RAPPELER VOTRE NUMERO D'ABONNE FIGURANT SUR L'ENVELOPPE AU-DESSUS DE VOTRE NOM. MERCI.

APRES PRES D'UN AN D'INTERRUPTION, NOUS SOMMES HEUREUX D'INFORMER NOS LECTEURS DE LA MISE SUR PIED D'UN NOUVEAU «SERVICE DE LIVRES SELECTIONNES», QUI FONCTIONNERA CONVENABLEMENT.

(VOIR PAGE 36)

POUR CONNAITRE L'ECHEANCE DE VOTRE ABONNEMENT :

Votre n° d'abonné figure sur l'enveloppe de la revue, au-dessus de votre nom ; le chiffre situé tout à fait à droite, et séparé des autres vous renseignera :

- 1 : terminé avec le n° de FEVRIER
- 2 : terminé avec le n° de MARS
- 3 : terminé avec le n° d'AVRIL
- 4 : terminé avec le n° de MAI
- 5 : terminé avec le n° de JUIN-JUILLET
- 6 : terminé avec le n° de d'AOUT-SEPTEMBRE
- 7 : terminé avec le n° d'OCTOBRE
- 8 : terminé avec le n° de NOVEMBRE
- 9 : terminé avec le n° de DECEMBRE
- 10 : terminé avec le n° de JANVIER

L'ovni

et son

OMBRE: le mythe

par F. LAGARDE

OVNI, UFO, sont des sigles, Mystérieux Objets Célestes, Soucoupe Volante, des expressions, consacrés par l'usage nous n'en ferons pas l'objet de discussion pour décider le terme qui conviendrait le mieux pour désigner l'objet d'une observation. Peu importe l'appellation, elle définit bien entre nous LE PHENOMENE, celui qui nous intéresse, celui qui fait l'objet de nos préoccupations.

Son observation est universelle, et c'est ainsi qu'aux U.S.A. le professeur CONDON, que personne ne peut suspecter «d'y croire», qui a été honni en son temps par tous les ufologues du monde, avait été chargé, dans les conditions que nous rappellerons, d'enquêter sur la réalité des observations alléguées. Dans l'étude sur commande qu'il avait réalisé sur des cas choisis pour la circonstance, et qui a fait l'objet d'une publication diffusée, il n'est pas sans intérêt de relever qu'en dépit des consignes reçues 10 à 12 % des cas étudiés avaient résisté à toute explication naturelle. Et quand on sait que pour d'autres cas ayant reçu une explication, certaines sont des plus «fumeuses», ce fait ne manque pas de signification.

Nous pouvons être assurés qu'il a mis tout son talent et tous les moyens à sa disposition pour réduire ce score gênant, étant donné les buts poursuivis, score qui, extrapolé à l'ensemble des observations mondiales, finissait par faire un total impressionnant de faits résistant à toutes explications.

Si ces cas irréductibles avaient été susceptibles d'un traitement socioculturel ou psychosociologique, il était parfaitement armé pour cela, c'était même son point fort ! S'il ne l'a pas utilisé, c'est parce qu'il n'a pas pu, parce que c'était impossible, nous pouvons lui faire entièrement confiance en cela.

Pour ceux qui ne le sauraient pas encore, il faut savoir qu'avec le professeur CONDON on était en présence d'une équipe, payée pour faire cette étude, dont le but avoué était de discréditer le phénomène, afin d'étouffer le flot grandissant des observations d'UFO. Apparemment l'opération se solde par un échec, LE PHENOMENE continue de se manifester.

En présence de ces résultats nous sommes logiquement conduits à penser que ce repliquat, qui a résisté à toute interprétation, représente, pour le moins, LE PHENOMENE, celui dont nous nous entretenons.

Si un mythe s'est édifié à son propos, si tout objet qui paraît inexplicable au témoin qui l'observe est qualifié d'OVNI, ce n'est pas LE PHENOMENE qui en est responsable mais l'esprit des hommes, les mass média qui diffusent les observations. On peut condamner l'action pernicieuse des mass média qui ne font pas de différence entre une bonne ou une mauvaise observation, qui souvent en rajoutent ou les déforment, mais en contre-partie, comment sans elles aurions nous su qu'il existait un phénomène défiant toute explication ? Sans enquête, souvent très approfondie, comment séparer du flot des observations celles se rapportant effectivement au phénomène ? Les «à priori» sont dangereux, tout se tient, le «bruit» et le «mythe» sont inséparables du phénomène, et l'ufologue qui étudie le phénomène doit accepter «les parasites» qui l'accompagnent, quitte à faire le tri s'il le peut.

Bien entendu, on peut choisir de ne s'intéresser qu'au mythe, en ne recherchant que les erreurs d'interprétation. D'après toujours le professeur CONDON ces erreurs seraient de l'ordre de 90%, le choix ne ferait pas défaut.

C'est une recherche qui ne manquerait pas d'intérêt, avec ce qu'elle implique dans ses aspects psychologiques. Une thèse sur le sujet serait certainement appréciée de beaucoup et intéresserait de nombreux spécialistes.

Mais je pense aussi que ce ne serait plus faire tout à fait de l'ufologie, bien que le mythe soit né de l'observation d'UFO, mais de l'ethnologie, science dont une des branches est précisément l'étude des mythes.

L'ufologue s'intéressant au seul phénomène, portera son attention sur le reliquat qu'il aura pu extraire des informations publiées, de ces 10 à 12% selon CONDON, laissant aux ethnologues l'étude du mythe, de son origine de sa transmission, de ses implications psychiques.

Il apparaîtra bien que ces recherches suivent des chemins diamétralement opposés. L'une cherche à exploiter la matérialité du phénomène, l'autre ne recherche que l'erreur. Toutes deux ont leur justification, toutes deux offrent de l'intérêt. L'erreur serait de croire qu'elles sont incompatibles, et qu'une seule rend compte de toutes les observations.

Il était bon je crois de rappeler de quoi il est question dans les rubriques de LDLN, de l'OVNI ou de son ombre le MYTHE, le compagnon inséparable de tout ce que l'homme ne peut expliquer. Là où il n'y a plus de mystère il n'y a pas non plus de mythe.

F.L.

Logique et recherche ufologique

Pierre VIEROUDY

I. GENERALITES.

Comme bien souvent lorsque je prends la plume, cet exposé dérangera et irritera ; je tiens donc à préciser d'emblée qu'il n'est pas destiné à ceux qui cherchent le grand frisson dans le mystère. Il est destiné à ceux qui cherchent à comprendre sans à priori le phénomène ufologique, quelqu'en soient les conséquences. Les notions que j'essaierai de développer ici sont difficiles à suivre pour l'esprit cartésien de notre temps, et n'intéresseront que le lecteur sérieusement motivé par la COMPREHENSION de l'évènement ufologique.

Toute recherche scientifique (1) digne de ce nom, doit s'appuyer sur une méthodologie répondant à des critères précis sur la méthode à suivre. Par exemple le positivisme du 19e siècle (2), remis en cause par la recherche micro-physique est une méthodologie adaptée aux phénomènes expérimentaux macro-physiques. L'épistémologie, ou critique des sciences, a pour objet l'établissement et la réflexion sur les méthodologies scientifiques. La science est un découpage, un déroulement à partir d'un ensemble de notions posées. Le chercheur formule des questions, suivies de réponses ajustées aux questions posées ; MAIS ON PEUT LES POSER DE BIEN D'AUTRES MANIERES ET ON AURA ALORS D'AUTRES REponses. C'est ce que dit l'épistémologie, mais qui n'est hélas pas toujours dans la tête du chercheur. La manière de formuler les questions s'articule autour d'une notion fondamentale, la notion de LOGIQUE.

II. QU'EST-CE QUE LA LOGIQUE ?

La logique est la prise de conscience, l'explication, la définition des règles, en vue de la pratique de la recherche. Elle est aussi en même temps élaborée à partir des résultats de la recherche elle-même.(3)

Lorsqu'elle ne colle plus aux faits étudiés, une logique devient purement formelle ou historique ; c'est ce qui se passe avec la vieille «logique du tiers exclu». Une logique peut être satisfaisante pendant longtemps et ne plus coller avec l'étude de nombreux phénomènes, les faits paranormaux par exemple. L'évolution continue de la connaissance se produit avec des transformations de logique, des mutations de raison. (4)

La logique est en fait une sorte de code, tellement inhérent à la pensée occidentale, qu'il est devenu un lieu commun de parler de la «logique» comme s'il n'y en avait qu'une. Il y en a en fait bien d'autres, comme le montre l'étude des civilisations chinoises et hindoues pour ne citer qu'elles ; il existe un assez grand nombre de logiques cohérentes, souvent très différentes les unes des autres. Cette constatation peut paraître étonnante au profane, qui utilise une logique inchangée depuis deux mille cinq cent ans, depuis la Grèce classique et Aristote. Les principes de cette logique sont tellement ancrés dans le comportement quotidien de l'occidental, qu'ils apparaissent rarement avec netteté à la conscience du citoyen, et même et surtout parmi les chercheurs scientifiques de métier, qui pourraient en énoncer clairement les principes fondamentaux ; il est toujours difficile d'énoncer clairement le fonctionnement de sa propre pensée, tant est grande la crainte d'une remise en cause. Il convient pourtant, avant de poser les principes d'une logique différente, de poser clairement ceux de la pensée habituelle.

III. LA LOGIQUE DU TIERS EXCLU.

Cette logique, La Logique de la pensée univoque, tient en trois principes imbriqués que l'on peut poser séparément : le principe d'identité, le principe de contradiction, et le principe du tiers exclu.

LE PRINCIPE D'IDENTITE : A, proposition, élément, ensemble est A ; il est identique à lui-même, n'enferme aucune contradiction. Si je suis bon, je ne puis être méchant, si j'énonce que je suis bon, je ne puis énoncer valablement que je suis en même temps méchant. A est donc ce point de vue simple et un ; c'est en science le gardien de notre entendement.

LE PRINCIPE DE CONTRADICTION : il implique que la structure de toute connaissance logique se produit suivant une paire de propositions contradictoires, une proposition A et une proposition anti-A qui se contredisent comme le oui et le non. Ce principe formule, comme allant de soi, que l'une des propositions est nécessairement vraie, l'autre nécessairement fautive. La proposition A est vraie, l'autre nécessairement fautive. La proposition A est vraie comme contradiction de anti-A ; la proposition anti-A est fautive comme contradiction de A. On reconnaît ce dualisme manichéen dans la structure de notre culture : Dieu et Diable, Bien et Mal, Hasard et Création, Riche et Pauvre, Physique et Psychique, etc... Nos changements, nos nouveautés, ne consistent le plus souvent qu'en permutations et inversions qui ne sortent pas du carcan manichéen. (5)

LE PRINCIPE DU TIERS EXCLU : il est la conséquence interne des deux précédents. Le processus de connaissance s'effectue toujours suivant une paire de propositions contradictoires, où il y a d'un côté le oui et de l'autre le non, d'un côté le vrai et de l'autre le faux ; IL N'Y A RIEN ENTRE LES DEUX pas de proposition intermédiaire entre la solution vraie et la fautive. Tout « tiers » est exclu. En effet s'il y avait une solution intermédiaire entre le vrai et le faux, elle serait à la fois du vrai et du faux, ce qui serait contraire au principe de contradiction énoncé plus haut. Cette solution serait non identique à elle-même et attenterait au principe d'identité. Le principe du tiers exclu, qui précise qu'entre le vrai et le faux il n'y a logiquement rien, est un corollaire cohérent des deux précédents.

Il était donc inévitable que toute analyse scientifique classique du phénomène OVNI, par définition basée sur la logique du tiers exclu, arrive à deux propositions contradictoires qui s'excluent mutuellement : ou le phénomène est matériel et ne peut pas être psychologique, ou il est psychologique et ne peut pas être matériel. Toute solution intermédiaire est par principe exclue, ce qui explique bien le mouvement d'inversion des hypothèses que nous connaissons encore actuellement (5).

IV. LA LOGIQUE DU NOUVEL ENTENDEMENT.

On peut s'étonner de ce que la logique « du tiers exclu » soit restée à peu près inchangée depuis deux mille cinq cent ans, à travers les bouleversements de la connaissance. Si cette logique est restée inchangée

pour les sciences positives jusqu'à l'avènement de la micro physique, les sciences humaines avaient déjà fait appel à un entendement différent, en anthropologie et en psychologie par exemple (6).

Mais c'est l'avènement de la micro-physique qui allait annoncer un bouleversement de la logique classique (7). En 1900, l'énoncé par Max PLANCK de la constitution de l'énergie par des quantités limites ou quanta. L'énergie était faite d'une discontinuité de quanta au-delà desquels on ne peut aller, constituant une limite physique de la divisibilité, appelé constante de PLANCK. Entre ces quantités il n'y a rien, l'énergie saute pour ainsi dire d'une quantité à l'autre. Ce postulat constitua un scandale physique, mathématique et logique : l'énergie était A LA FOIS ondulatoire et corpusculaire, ce qui est impossible dans la logique du tiers exclu, où un aspect doit obligatoirement exclure l'autre. En 1904, EINSTEIN va postuler une discontinuité de la lumière, c'est-à-dire sa constitution en photons, qui sont aussi des quanta. Mais si la lumière, dans certaines expériences, manifeste une discontinuité corpusculaire, dans d'autres expériences, elle apparaît comme une continuité ondulatoire. La lumière était elle aussi A LA FOIS continue et discontinue, confirmant d'une part les lois de la réflexion de la réfraction, des interférences, et d'autre part, celles de l'effet photo-électrique impliquant l'existence de particules. Puis les contradictions vont s'accumuler, s'étendant à toute la micro-physique, jusqu'en 1924, où les faits conduisent Louis de BROGLIE à concevoir une mécanique quantique où une onde est associée à tout corpuscule « matériel ». La théorie se trouve vérifiée par la célèbre expérience de DAVISSON et GERMER, de la diffraction des électrons ; envoyés sur un prisme, ils en sortent avec l'image de la diffraction, qui n'est possible qu'avec des ondes. Cette expérience conduisit au grand événement de la micro-physique, les Relations d'Indéterminations d'HEISENBERG. : le physicien allemand constate et montre par ses fameuses relations que si l'observateur veut déterminer la position du corpuscule, au fur et à mesure qu'il précise cette position, il indéterminera son mouvement, et inversement s'il veut mesurer l'onde, le mouvement, il indéterminera la position du corpuscule. Cela résulte du fait même qu'un corpuscule ne peut être rigoureusement un corpuscule parce qu'il est en même temps une onde, et que l'onde ne peut être rigoureusement une onde parce qu'elle est également un corpuscule.

Ces propositions résultant de constatations expérimentales irréfutables, sont cependant en contradiction avec la logique usuelle du tiers exclu ; cette contradiction conduisit le physicien français Stéphane LUPASCO, maître de recherches au CNRS, à concevoir une logique plus vaste, dont la logique usuelle ne serait qu'un cas particulier. Le découpage du champ d'exercice de la conscience en paires de contradictoires est commun à la plupart des logiques ; on le retrouve non seulement dans la logique chinoise du Yin et du Yang, mais dans presque toutes les logiques. (9)

La logique du nouvel entendement reposera elle aussi sur des paires de contradictoires mais QUI NE S'EXCLURONT PAS MUTUELLEMENT et accepteront la contradiction simultanée comme rationnelle. Autrement dit, elle double le principe d'identité d'un principe de différenciation contradictoire, qui s'exerce toujours complémentirement avec lui. En terme de proposition, élément, A contient simultanément les dualités contradictoires ; je puis énoncer valablement que je suis simultanément bon et méchant. Pour exprimer cet aspect, LUPASCO introduisit les termes ACTUALISATION et POTENTIALISATION. S'actualiser, c'est passer à la réalisation, à l'acte ; être potentialisé, c'est être empêché, inhibé, ce qui est non pas une inexistance, mais une autre forme d'existence, une possibilité non réalisée. Une analogie fera mieux comprendre ces propositions : lorsqu'un morceau de musique est diffusé par un magnétophone, il est actualisé ; lorsque l'appareil ne fonctionne pas, le morceau est potentialisé par la bande, c'est-à-dire qu'il a une sorte d'existence « non révélée ». On comprend aisément que l'actualisation d'un aspect du couple de contradictoires entraînera la potentialisation de l'autre, et vice versa. Si l'on considère une matière à l'état inanimé, ses propriétés physiques seront actualisées, potentialisant ses propriétés biologiques, qui resteront toujours possibles ; si cette matière vient à appartenir à un système biologique, les propriétés biologiques seront actualisées, potentialisant les propriétés physiques, qui resteront toujours possibles si cette matière retourne à l'état inerte.

Un corollaire capital de ces propositions, est la nécessité d'ETATS INTERMEDIAIRES, exclus dans la logique classique. Chaque aspect relatif de la paire de contradictoires étant contenu dans la proposition A, il ne pourra être actualisé et potentialisé que dans des proportions variables, l'actualisation ou la potentialisation complètes étant des aspects limites jamais rencontrés ; ce qui revient à dire qu'une particule ne pourra pas être totalement physique sans présenter un certain aspect énergétique, ni une onde totalement énergétique sans présenter un certain aspect physique. Nous verrons plus loin l'importance de cette proposition pour le phénomène qui nous occupe.

Il peut-être intéressant de signaler que cette nouvelle logique a fait l'objet d'échanges entre Marc BEIGBEDER et Werner HEISENBERG peu de temps avant la mort de ce dernier ; le grand physicien atomiste était en accord avec cette approche. (10)

V. APPLICATION DE LA NOUVELLE LOGIQUE A LA NOTION D'INCONSCIENT COLLECTIF.

Sans entrer dans le détail de notions trop abstraites au lecteur, il convient de mentionner que Stéphane LUPASCO fut conduit à considérer trois aspects fondamentaux de la matière existant simultanément. La « première matière », physique à entropie croissante, c'est-à-dire à évolution vers des états de plus en plus probables, comme un récipient d'eau chaude équilibra sa température avec celle de la pièce où il se trouve ; la seconde matière », biologique, à nég-entropie croissante, c'est-à-dire à évolution vers des états de moins en moins probables, comme le nombre de cellules vivantes contenues dans un bouillon de culture ira en augmentant par la reproduction. Enfin, la « troisième matière » ou matière psychique (11), à l'équilibre antagoniste mi-entropique, mi-négentropique. La cellule biologique contiendrait, potentialisée, toute l'information passée et à venir, de la race de l'individu, à laquelle elle appartient, actualisant seulement l'information nécessaire à l'organe auquel elle appartient. La partie actualisée est la situation présente, le reste est potentialisé et antagoniste. Ces concepts de la physique moderne (12) permettent de jeter un pont avec la vision quasi prophétique d'un C.G. JUNG : « L'homme ne peut se tourner par simple raison vers n'importe quoi, mais uniquement vers ce qui est en lui une possibilité. Quand la nécessité d'une telle modification se fait sentir, la voie d'adaptation employée jusqu'alors et qui s'effrite peu à peu est inconsciemment compensée par l'archétype d'une autre forme d'adaptation. Si alors la conscience réussit à interpréter l'archétype constellé d'une manière conforme à la fois au sens du moment, alors apparaît une métamorphose capable de subsister ». (13). La notion d'inconscient collectif, déduite des données d'observation de la psychologie des profondeurs, rejoint donc la physique avancée, tout en disposant d'une sérieuse assise épistémologique.

VI. APPLICATION DE LA NOUVELLE LOGIQUE A LA NOTION DE MATERIALISATION.

Après trente ans de recherches, l'ufologie se trouve à peu près dans l'impasse où se trouvait la micro-physique dans les années 20. En effet, les deux principaux aspects du phénomène OVNI, sont aussi contradictoires et pourtant incontestables que le corpuscule et l'onde : le phénomène est A LA FOIS PHYSIQUE (14) ET PSYCHOLOGIQUE (15). Dans le cadre de la logique usuelle, c'est l'impasse totale, mais il en va tout autrement dans la logique du nouvel entendement. Un renversement de tendance dans un système ne peut s'effectuer sans passer par une position où les deux antagonistes couplés se trouvent mixés à égalisation relative. (16) Cette proposition implique l'EXISTENCE AU MOINS MOMENTANEE DE FORMES INTERMEDIAIRES. Si l'on applique ce corollaire au couple antagoniste physique-psychologique, la conséquence en est claire : on devra obligatoirement observer des formes de réalité présentant simultanément et provisoirement les deux aspects, c'est-à-dire, à la fois capables d'influencer des instruments de mesure et d'exprimer un état psychologique.

Comment s'actualisera une telle réalité ? C'est encore la micro-physique qui nous fournira la réponse sous la plume de Stéphane LUPASCO : « on constate en effet que la matière se transforme astrophysiquement et peut se transformer microphysiquement,

dans nos laboratoires, en rayonnement, comme celui-ci peut se transformer en matière ; les électrons par paires, positifs et négatifs, peuvent s'annihiler en donnant naissance à des photons, phénomène appelé dématérialisation de l'énergie.(...) Mais l'opération inverse existe également, c'est à dire la transformation des photons en paires d'électrons positifs et négatifs. C'est ce qu'on appelle la matérialisation de l'énergie. Elle n'a été constatée que dans nos laboratoires. Mais bien qu'à une moindre échelle, elle doit s'effectuer tout de même quelque part dans le cosmos». (17) Ainsi l'insoluble contradiction, physique-psychique du phénomène OVNI, débouche à travers la nouvelle logique sur la notion parfaitement scientifique de MATERIALISATION ENERGETIQUE. L'énergie psycho-physique universelle se matérialise provisoirement prenant une forme objective moulée sur un schéma mental porteur d'une signification psychologique. Ce processus tout à fait indépendant des observations OVNI elles-mêmes, est prévu par la logique du nouvel entendement et DOIT OBLIGATOIREMENT ETRE OBSERVE. Que constate-t-on en pratique ? Le processus a été observé des centaines de fois et est couramment rapporté dans la littérature ufologique (18), malgré une probable auto-censure des faits ne cadrant pas avec les structures logiques usuelles.

VII. CONCLUSION.

On se rend compte, malgré son aridité, de tout ce que l'application de la nouvelle logique à l'ufologie a de prometteur. A vrai dire, le lecteur ufologue averti n'en sera pas autrement surpris ; J. Allen HYNEK n'écrivait-il pas récemment : «J'ai l'impression que les OVNI nous annoncent un prochain changement de nos paradigmes scientifiques. Je crains fort que les OVNIS ne soient en rapport avec des phénomènes psychiques.(...) Il existe peut-être entre le monde psychique et le monde physique des relations plus étroites que nous ne le pensions jusqu'à présent». (19)

Alors pourquoi une résistance aussi forte se fait-elle jour face à des notions comme l'inconscient collectif ou la matérialisation ? De tels phénomènes seraient irrationnels, lit-on. Pourtant l'irrationnel n'existe pas ; il n'est que du rationnel inconnu ou pas encore interprété dans un cadre conceptuel cohérent. On a écrit aussi qu'il n'existerait aucune certitude objective de l'existence de la matérialisation ou de l'inconscient collectif ; mais qu'est-ce que la certitude objective ? (20) La reproductibilité à volonté ? La liste des phénomènes admis comme objectifs mais non reproductibles est pourtant déjà longue. Comme le fait remarquer judicieusement Marc BEIGBEDER : «Il n'y a donc aucun critère absolument rigoureux d'une certitude objective en science. Aller à cause de cela vers un scepticisme serait court et précipité, sinon stupide. Ce qu'il faut réaliser, c'est que la science est toujours en travail, toujours en train de se faire et se refaire. C'est aussi qu'elle n'est pas

une simple boîte à réponses. Le savant formule des questions telles qu'il les a posées. (...) La pleine certitude objective est introuvable en fait et en droit. Le principal critère de la justesse d'une Théorie devient sa fécondité, c'est à dire sa capacité à intégrer, de la manière qui nous est historiquement la plus intelligible, le maximum de faits, sans être démentie.» (21)

Le phénomène OVNI existe, personne n'en doute plus aujourd'hui ; il nous provoque à un changement, à un éclatement de mentalité. Son processus n'est pas mystérieux, puisqu'il suffit de transformer la raison pour qu'il y entre. C'est ce qui nous invite à poursuivre sereinement nos recherches.

P. V. Juillet 1978

NOTES

- 1) Il faut entendre par recherche scientifique, toute recherche menée sérieusement, suivant des critères méthodologiques, par un chercheur honnête, qu'il soit professionnel ou non. Avoir passé des années sur des bancs d'université et disposer de diplômes, n'implique pas obligatoirement que l'on mène dans tous les cas, une recherche scientifique ; la réciproque est à fortiori valable. L'histoire des sciences est garante de ce préalable.
- 2) Auguste COMTE. Discours sur l'esprit positif. PARIS 1848.
- 3) Voir plus loin l'influence de la recherche micro-physique sur l'introduction de la nouvelle logique.
- 4) Si l'application qu'il en fait à l'HET est discutable, Aimé MICHEL avait bien saisi cette conséquence de la prise de conscience du phénomène OVNI dans sa préface «vers une méta-logique» du livre de Jacques VALLEE «Le Collège Invisible» - ALBIN MICHEL - 1975-
- 5) Ce mouvement d'inversion apparaît clairement en ufologie où, incapable de sortir du dilemme physique, on passe successivement de l'hallucination, à l'engin matériel pour revenir ensuite à l'hallucination, etc... L'exemple le plus récent étant le livre de Michel MONNERIE, qui bascule d'un coup dans l'hallucination, ne pouvant faire autrement pour avancer du «nouveau». Il va sans dire, malgré l'estime que je lui porte, que je suis en TOTAL DESACCORD avec MONNERIE et le notion de «rêve éveillé».
- 6) Par exemple, l'archétypologie générale de Gilbert DURAND dans les structures anthropologiques de l'imaginaire. BORDAS 1973-
- 7) Stéphane LUPASCO - L'expérience micro-psychique et la pensée humaine. PUF.
- 8) Stéphane LUPASCO - Le principe d'antagonisme et la logique de l'énergie. HERMANN - 1951 - Stéphane LUPASCO - Logique et contradiction - PUF -

- 9) Marc BEIGBEDER - *La clarté des abysses* - MOREL - 1977 -
- 10) Précision apportée par Marc BEIGBEDER lors d'une rencontre personnelle -
- 11) Stéphane LUPASCO - *L'énergie et la matière psychique* - JULLARD - 1974 -
- 12) Jean E. CHARON - *L'esprit et la matière* - ALBIN MICHEL - 1977
- 13) Carl Gustav JUNG - *Métamorphoses de l'âme et ses symboles*. GEORG - Genève 1973 - page 394
- 14) *Aucun chercheur ufologue ne nie plus la nature physique du phénomène, attestée par des milliers de cas de traces au sol, photos authentifiées, échos radar, etc...*
- 15) Bertrand MEHEUST - *Science fiction et soucoupes volantes* - MERCURE de FRANCE 1978 - *Les remarquables travaux de MEHEUST, qui montrent que toutes les descriptions du phénomène se trouvent dans la science fiction des quatre vingt dernières années, apportent la preuve irréfutable de la nature psychologique du phénomène.*
- 16) Marc BEIGBEDER - *op. Cit.*
- 17) Stéphane LUPASCO - *L'énergie et la matière psychique* - *op. cit. pp. 39-40*
- 18) *Voir mon ouvrage - Ces OVNI qui annoncent la surhomme* - TCHOU - 1977 - *ainsi que Jacques SCORNAUX - Essai de classification des apparitions et disparitions sur place. LDLN No 170 - décembre 1977 -*
J-Jacques JAILLAT - Les matérialisations OVNI - La revue des soucoupes volantes No 3 - janvier 1978 -
Pierre VIEROUDY - Des esprits aux extraterrestres - La revue des soucoupes volantes no 4 - mai 1978 -
- 19) Jean Claude BOURRET - *La science face aux extraterrestres* - FRANCE EMPIRE 1977 -
- 20) *Existe-t-il une certitude objective de l'existence d'«extraterrestre» ?*
- 21) Marc BEIGBEDER - *op. Cit.*



Courrier



LE DESSOUS DU PANIER...

OU FAUT-IL CHASSER LES X ?

La lettre de Monsieur A.H... a suscité quelques réactions, qui pour le moins, prouvent que l'hypothèse de visites extraterrestres ne fait plus l'unanimité des ufologues !

Avant de publier ce texte le comité de lecture avait quelque peu hésité. En effet, ce morceau de bravoure est parvenu au Chambon sans contenir le moindre indice qui permette d'identifier son auteur. On pourrait écrire : «Et si Monsieur A. H... n'existait pas ?» Pas plus que son observation, assez synthétique au demeurant.

Quel crédit peut-on lui accorder ? Il prend toutes précautions utiles afin que nul ne puisse enquêter son observation. C'est sa chose et il tient à la garder sublimée à l'abri des regards impurs !

Curieuse attitude pour un rationaliste ! Il devrait plutôt nous répéter que la connaissance se doit d'être impersonnelle et qu'il va de soi qu'un fait ou un événement doit pouvoir être étudié par une communauté libre de tout préjugé - ou dont les préjugés des différents membres s'annulent - afin que ne restent que les données rationnelles ! Dans le cas contraire, l'hypothèse et les faits qui la confortent n'ont qu'une valeur personnelle, sentimentale, émotionnelle, la pseudo-connaissance qui en découle n'est qu'ésotérisme ou occultisme.

Selon le rationalisme, fut-il ouvert, prôné par l'auteur, aucun chercheur ne peut prendre en considération l'observation succinctement décrite dans son texte ; pas plus qu'il ne peut le faire pour les rapports mentionnant : «témoin anonyme, lieu tenu secret.»

La bonne mine du rapporteur, n'est pas un critère scientifique «En vérité, je vous le dis...» n'a de valeur que pour un croyant, et que je sache, les ufologues se veulent objectifs et n'ignorent point que les convictions des «cultists» s'appuient sur des dogmes aussi invérifiables que les révélations qui les ont fait naître !

Accepter un témoignage, ou son rapport, parce qu'il vient de «X» et s'épanouit dans une thèse qui nous séduit, alors qu'on le refuserait s'il venait de «Y» qui n'emporte pas notre adhésion, relève toujours des sentiments, de la foi et non de la science.

Ceci dit, la lettre de M. A.H... aurait donc normalement dû rejoindre au panier les autres missive anonymes. Il a paru quand même utile de la publier car elle est assez représentative de l'opinion d'un nombre non négligeable de lecteurs. Après tout, LDLN est une tribune libre !

Ce qui frappe, à la lecture de cette lettre, comme de celles qu'elle représente, c'est qu'on y classe d'un côté les adeptes de l'H.E.T. rationnelle (?) et de l'autre... tous les autres, sans aucune distinction ! Mêlant joyeusement psychologie, parapsychologie, irrationnel, magie, etc., or, les différents chercheurs ainsi classés se sentent bien mal à l'aise dans le même panier... surtout depuis que j'y suis ! Ils souhaitent une petite cloison et adoptent, à mon égard, la logique du «tiers exclu» : puisque paraît-il, pour moi les ovni ne peuvent qu'exister ou ne pas être, puisque je nie la matérialité du phénomène, et qu'en conséquence, n'existant pas, il n'a aucune importance.

Est-ce que l'on peut conclure de la lecture de : «Et si les ovni n'existaient pas ?» Sans renier la thèse que j'y développe, il me paraît utile de préciser mieux la position «philosophique» qu'elle entraîne.

Suite page 33

La vague d'ovni de Nouvelle-Zélande... en 1909 !

ou

Comment on peut démontrer sans élucubrations douteuses,
que les ovni, sont non seulement réels,
mais aussi beaucoup plus anciens
qu'on ne le croit généralement

par Jean Sider

On attribue au «Professeur» Jackson, la première ascension en ballon en 1890, qu'il aurait réalisée à Christchurch au Lancaster Park. Jackson était un «artiste» célèbre — c'est le seul mot qui convienne ici — car à cette époque, le vol en ballon était considéré comme un exploit bien supérieur à des acrobaties de cirque, et même comme la performance la plus sensationnelle de tous les temps !

Jusqu'en 1914, aérostiers et parachutistes, groupés en troupe, se déplacèrent de ville en ville pour présenter divers numéros de trapèze et d'équilibres, spectacle particulièrement apprécié des Néo-Zélandais qui accouraient en foules pour voir les artistes. Ces aérostiers et parachutistes n'évoluaient qu'en ballon captif, et selon le numéro à accomplir, s'élevaient entre 100 et 200 mètres. Les parachutistes utilisaient une triple voileure pour leurs exercices particulièrement casse-cou.

En 1907, un négociant en cycles, Mr Murie, enthousiasmé par des aérostats qu'il avait vus évoluer en Angleterre lors d'un voyage en Europe, était revenu au pays natal avec l'idée fixe de construire un ballon. À Invercargill où il avait son magasin, il loua un hangar municipal et se mit au travail. L'enveloppe de son engin terminée, il entreprit de la gonfler à la main. Et ce fut un éclat de rire général dans la ville lorsqu'on apprit que le ballon gonflé, emplissant la totalité du hangar, ne pouvait être sorti ! Mr Murie dû donc dégonfler l'enveloppe et la regonfler à l'extérieur. Ce dur labeur terminé, l'aérostier amateur prit l'air pas pour longtemps, et il fallut déployer bien des efforts pour le tirer, lui et son ballon, de l'estuaire de l'arrière port, qui était une étendue de boue liquide ! Découragé il remisa son engin, dégonflé et démonté, dans le grenier de son magasin. Un jour, ce dernier prit feu, et le matériel aérostatique fut sérieusement endommagé. Ce coup du sort, curieusement, stimula Mr Murie, reprit par le démon des airs. Il répara les dégâts tout en transformant la forme initiale de son ballon. Le nouveau-né avait tendance à ressembler à une gigantesque poire ! C'est Miss Ball, une jeune employée de l'Entreprise Maurie, qui fut la première aérostière de Nouvelle-Zélande. Alors que l'engin de son patron était mis aux derniers soins en vue de son très proche envol, elle sauta dans la nacelle et libéra des amarres. Mais les cordages qui restèrent accrochés au ballon vinrent s'enrouler autour des fils de la ligne télégraphique, et le beau voyage de Miss

Ball cessa aussi vite qu'il avait commencé. Dans Lancaster Park, on installa le ballon qui permit aux nombreux amateurs d'émotions fortes de la ville, moyennant un shilling, de faire quelques «ascensions», le ballon étant à chaque fois, ramené à l'aide d'un treuil.

C'est tout ce qu'il y eut comme aérostats à cette époque qui nous intéresse. Par conséquent, il n'y avait pas de ballons DIRIGEABLES en circulation.

Les Néo-Zélandais les plus chauvins vous diront que leur compatriote Richard Pearse inventa un appareil plus lourd que l'air et vola à ses commandes le 31 Mars 1904. Mais il ne s'agit que d'un «on dit», qui au cours des années, se transforma en une sorte de «légende», que d'aucuns estiment comme narrant un fait authentique. Les fanatiques les plus... nationalistes attribuent même à Pearse, le titre de premier aviateur au monde ! Il aurait, selon eux, volé dans un avion de sa construction en 1903... quelques temps AVANT les frères Wright ! Pearse aurait accompli son exploit à 15 kilomètres de Timaru, soit dans le secteur de Winchester ou celui de Temuka. Mais ce ne sont pas des faits sérieux parce qu'aucun document officiel, ni même le plus petit journal de l'époque, ne mentionne un seul de ces événements, ni ne fait allusion à la moindre tentative de vol horizontal motorisé.

Tout à fait officiellement cette fois-ci, ce fut en fin 1910 et début 1911 que Mr. Schaeff et les frères WELSH entreprirent, dans la même période, la construction d'un aéroplane. Seuls, ces derniers furent en mesure de réaliser vraiment un appareil capable de se maintenir en l'air. SCHAEFF n'essuya que des échecs jusqu'au jour où, se rendant compte de ses erreurs, il rendit visite aux frères WELSH dont il put admirer le biplan. SCHAEFF construisit alors un second engin, qui cette fois-ci tint l'air... mais seulement deux ans après ses premiers échecs !

Il n'y eût donc aucun aéroplane en circulation, ni même EN CONSTRUCTION en cette année de 1909, sur la NZ, dont les cieux auraient normalement dû rester vierges de tout engin piloté, où tout du moins, donnant l'impression d'être manœuvré.

Traduction et adaptation du «Digest» : Jean SIDER

LA VAGUE D'OVNI

Ceux qui ont pris pour habitude de contester l'existence des OVNI, utilisent invariablement deux catégories dans lesquelles ils font entrer systématiquement toutes les observations qui sont faites ; les mauvaises interprétations et les canulars. Il y a encore quelques années, il y avait une troisième échappatoire l'hallucination, parfois collective ! Mais cette solution aberrante, qui eut son « heure de gloire » si je puis dire n'est plus guère sollicitée par les contestataires de tous poils, qui eux-mêmes, se sont enfin rendus compte qu'elle ne tenait plus debout, pour expliquer le nombre sans cesse croissant de témoins de ce genre d'observation.

Je sais parfaitement que, TRES SOUVENT, des personnes de bonne foi croient avoir vu un OVNI là où il n'y a qu'un phénomène naturel ou un engin de conception « terrienne », car non seulement l'erreur est humaine, mais il y a une foule de gens qui ont une profonde méconnaissance de l'espace aérien ou de l'espace tout court, de ses multiples manifestations, qu'elles soient météorologiques, cosmologiques ou relevant des sciences aéro-spatiales.

En fait, s'il est exact que certaines observations de soit disants OVNI peuvent entrer facilement dans la catégorie des OVI (objets Volants Identifiés), ce n'est pas une raison pour généraliser au point de TOUT assimiler à des choses connues, ce que font d'ailleurs avec beaucoup d'empressement, ceux qui sont allergiques au phénomène, se complaisant dans une cécité imbécile !

Ainsi, citez n'importe quel cas d'OVNI à n'importe quel membre de l'Union Rationaliste, par exemple, et dans les quelques secondes qui suivront il le fera entrer soit dans les météores, soit les satellites, ou les ballons-sondes. . . voire l'ornithologie si l'objet allégué a été vu à basse altitude ! Et s'il n'arrive pas, malgré les nombreuses solutions offertes, à « caser votre zinzin », il se rabattra sur le canular.

Et si vous essayez de le « coincer » avec les vagues d'OVNI de 1897 aux Etats-Unis ou de 1909 en Angleterre, il ne se laissera pas démonter pour autant : c'était des dirigeables ! Les objets vus ayant l'apparence de dirigeables et de véritables dirigeables circulant dans ces pays à ces époques, ils ne pouvaient par conséquent qu'être d'authentiques dirigeables ! C'est presque une lapalissade !

Afin de claquer le bec de ce genre d'aliboron passé maître dans l'art de braire des âneries, je vous propose lorsque vous serez confrontés à cette sorte de personnage, de citer l'exemple de la vague d'OVNI de Nouvelle-Zélande en 1909 ! Pourquoi cet exemple plutôt qu'un autre, me direz-vous ? Parce qu'en 1909, dans cette grande île du bout du monde, IL N'Y AVAIT AUCUN DIRIGEABLE EN SERVICE ! Vous pouvez me faire confiance, j'ai des amis néo-zélandais TRES SERIEUX, qui m'en ont donné l'assurance !

En outre, compte tenu du nombre important d'observations qui furent rapportées, il est absolument impensable qu'elles fussent toutes issues systématiquement de canulars. La mentalité néo-zélandaise de l'époque ne s'y prêtait pas. Quant à l'hallucination collective, vous pouvez la remiser dans ses oubliettes : la vague de Nouvelle-Zélande de 1909 fut une « étape » appartenant à une vague quasi mondiale, qui débuta en Angleterre où elle « sévit » sur Avril-Mai, se déplaça en Juin sur l'Indochine, descendit sur la Nouvelle-Zélande fin Juillet jusqu'à début Septembre, fila ensuite sur l'Est-Australien où elle se maintint sporadiquement en Octobre, avec quelques apparitions en Novembre, et Décembre vit son arrivée sur les U.S.A. où elle « fureta » jusqu'en Janvier 1910.

Comme vous aurez l'occasion de vous en rendre compte, il s'agit, en ce qui concerne cette année de 1909, d'une remarquable et authentique vague d'OVNI qui s'étaient adaptés (ou camouflés) en fonction du niveau de la technologie en vigueur à cette époque. Malheureusement pour « eux », et heureusement pour nous, « ils » ne devaient pas savoir qu'aucun dirigeable était en service au-dessus de l'île de Nouvelle-Zélande à ce moment là, et grâce à cet « impair » qu'« ils » commirent, qui sera la base de ma « démonstration », je serai à même de mettre en relief une activité « étrangère » dans l'environnement de notre planète, bien réelle, et dont l'ancienneté risque de prendre des proportions tout à fait étonnantes, ce qui ne déplaira pas à ceux qui vont jusqu'à rapprocher les manifestations du phénomène. . . à certains récits bibliques !

Notons au passage, que la vague « quasi mondiale » de 1909, parce qu'elle intéressa tous les grands pays de langue anglaise (hormis le Canada, sur lequel je n'ai rien trouvé, et l'Afrique du Sud qui fut « visitée » en 1914) a fait dire à plus d'un ufologue, qu'il y avait là peut-être quelque chose à creuser.

Bien que cette coïncidence relative à une vague spécifiquement axée sur des pays anglo-saxons (excepté l'Indochine), n'en est pas forcément une, il n'en reste pas moins vrai qu'elle restera longtemps bien curieuse pour de nombreux chercheurs. D'autant plus qu'en France, par exemple, où les investigations dans le passé ont suscité de véritables vocations, rien de bien spécial ne fut rapporté sur l'année 1909, et Dieu sait pourtant si notre pays est riche en observations curieuses de toutes natures à travers les âges !

Nous allons maintenant voir d'un peu plus près ce qui s'est passé en Nouvelle-Zélande en ce début de siècle, attendu que tous les faits rapportés ici sont issus de journaux néo-zélandais de l'époque concernée. Signalons que les journalistes néo-zélandais, sachant qu'il n'y avait aucun ballon dirigeable en service dans leur pays, pensèrent un moment que les objets volants allégués provenaient d'un pays voisin (l'Australie en l'occurrence), ou avaient été mis au point par des inventeurs locaux de génie. Mais ces hypothèses devaient s'écrouler lorsque la vague atteignit l'Est-Australien d'une part, et que les nouvelles d'Europe

parvinrent, faisant état du passage au dessus de l'Angleterre, d'engins au comportement et à l'aspect identiques.

Le phénomène, toujours aussi méthodique semblait-il, commença de survoler l'île du Sud pour terminer par l'île du Nord.

13 Juillet : Le journal «Clutha Free Press» de Balclutha rapporte que plusieurs habitants des environs de Stirling ont signalé avoir vu des lumières appartenant à ce qui leur a semblé être un navire aérien se déplaçant au-dessus de leur secteur, quelques jours auparavant, à une altitude qui n'est pas précisée.

27 Juillet : Le «Clutha Leader» signale qu'à quelques miles de Stirling, vers la Pointe Kaka (c'est son vrai nom !), un vaisseau aérien a été observé plusieurs nuits consécutives, pratiquement toute la semaine du 18 au 25 Juillet, et en particulier sur la plage de Kaka. Le samedi 24 Juillet, dans la soirée, il fut même sur le point d'atterrir. C'était un énorme objet tout illuminé, dont la lumière se refléta sur le toit de la villa du Dr FITZGERALD. Une demi-douzaine de jeunes gens qui jouaient sur la plage le virent distinctement, «aussi gros qu'une maison» dirent-ils. L'engin tourna autour d'un groupe de rochers, où il y avait les vestiges d'un ancien quai, puis vint roder au-dessus de la plage, préalablement désertée par les jeunes gens quelque peu effrayés. Il disparut quelques minutes plus tard. Dans la soirée du lendemain dimanche, le même appareil, sembla-t-il, fit sa réapparition au-dessus des lieux survolés la veille et fut aperçu par M^{mes} SMITH et POULTER, vers 20 h 30 environ. Mr SMITH put le suivre quelques instants à la longue-vue. L'engin semblait se trouver au-dessus de la maison de Mr AITKENHEAD, puis il sembla s'élever plus haut en altitude, et se dirigea vers le nord en direction de Kaitangata, disparaissant à l'horizon. Pas pour longtemps, car à 22 h 30, Mr POULTER cria à Mr SMITH de sortir rapidement avec sa longue-vue pour détailler l'engin de retour au-dessus du secteur. Mais cette fois-ci, le visiteur nocturne fila droit vers le large et fut très vite perdu de vue. Selon Mr SMITH qui put quand même le scruter à la longue-vue, c'était «une superstructure de fort belle taille», pour employer sa propre expression, noire, munie à son avant d'un puissant projecteur et de deux petites lumières de chaque côté. L'objet donna la nette impression d'être piloté et se mouvait à une vitesse très élevée. Sans tirer la moindre conclusion personnelle, Mr George SMITH a dit au reporter du «Clutha Leader:» Il a été aperçu par d'autres personnes pendant toute la semaine dernière, chaque soir, et il est «probable qu'il sera vu encore la nuit prochaine !» Les jeunes gens qui jouaient sur la plage ont déclaré que s'il revenait dans leur secteur, ils essaieraient de crever l'enveloppe de cet étrange «ballon» en tirant dessus à coups de fusil (déjà !. Mais le «dirigeable» ne revint plus leur donner l'occasion de mettre ce projet imbécile à exécution !

23 Juillet : Le «OTAGO Daily Times» du 28 Juillet signale qu'à Kelso, un groupe d'écoliers et plusieurs habitants ont signalé qu'un vaisseau aérien

s'était rapproché du sol à très basse altitude, et sembla fureter, tantôt en s'élevant, tantôt redescendant comme pour atterrir. Il survola l'école pendant plusieurs minutes, et on put lire dans le même journal le commentaire suivant : «Tous les écoliers qui virent le vaisseau aérien furent interrogés séparément et on leur demanda de dessiner un croquis se rapprochant le plus près possible de ce qu'ils avaient vu. Les résultats furent absolument étonnants au point que les plus sceptiques furent convaincus. Le degré de ressemblance des dessins faits par les élèves de cette école était tel, qu'il prouvait indiscutablement la véracité de leurs allégations. En outre, il fut procédé à une enquête serrée de laquelle il ressortit qu'aucun d'entre eux n'avait jamais dessiné ce genre d'objet auparavant et qu'ils n'avaient jamais été informés sur l'existence d'engins de cette sorte avant le début de cette affaire. L'un des jeunes témoins pût même dessiner l'engin tel qu'il l'avait observé, passant à la verticale du petit groupe d'enfants.» Le croquis ainsi que la synthèse des esquisses faites par tous les jeunes témoins, montrent parfaitement deux sortes d'ailes, placées symétriquement de chaque côté de l'appareil. Notez également l'hélice située à l'arrière d'une structure rectangulaire assimilée à un habitacle, où, en d'autres cas, mais aussi en d'autres lieux, furent distingués des occupants. L'engin a été dépeint de couleur noire et de forme cigaroïde. Ce sont là les traits caractéristiques dominants du phénomène, qui, toute la durée de cette vague, fut décrit systématiquement de la même façon, avec de très légères variantes bien compréhensibles et tout à fait normales.

Aucun occupant ne fut remarqué dans le cas ci-dessus, mais l'un des élèves précisa qu'à un moment donné, l'hélice se mit à tourner dans le sens contraire ce qui permit, sembla-t-il, à l'engin d'effectuer un virage à angle aigu ! Les six esquisses obtenues des témoins furent publiées dans le «Otago Daily Times» du 31 Juillet.

Le 24 Juillet : Le «Nelson Evening Mail» mentionne qu'un vaisseau aérien a été encore aperçu près de Kelso. Selon une édition du 6 Août, une douzaine de commerçants prétendent l'avoir distingué fort bien à l'aide d'un petit télescope et des longues-vues. Une sorte d'habitable rectangulaire, comme celui dessiné par les écoliers de Kelso, fut remarqué sous la superstructure de l'engin, qui était de la même forme, en gros, qu'un cigare. Un phare-projecteur fut également situé, à l'avant de l'appareil. Dans son édition du 24 Juillet, le «Nelson Evening Mail», ajoute qu'un habitant de Riwaka, petite localité à 600 miles au nord de Kelso, donc très loin de cette ville, rapporte avoir vu un bien curieux vaisseau aérien progressant en zig-zags et effectuant des plongées soudaines vers le sol suivies de remontées tout aussi subites.

Le 27 Juillet : Le «Clutha Leader» signale que dans la région d'Otago, des habitants de Clinton ont vu un vaisseau aérien passer si bas, qu'ils purent entendre les occupants parler entre eux ! Malheureusement l'article ne divulgue aucune autre précision.

C'est en plein milieu de cette vague, fin Juillet 1909, que le «Clutha Free Press» reçut une lettre d'un correspondant qui prétendait qu'un vaisseau aérien avait atterri à Port Molyneux. Des occupants décrits comme des japonais auraient débarqué et parlé avec l'auteur de la lettre ! Mais là encore, les détails font défaut, et je suis le premier à le regretter. Cette affaire fut également évoquée par le «Bruce Herald» de Milton, daté du 2 Août, mais toujours sans relation étoffée. Je profite de cette particularité «orientale» dans la description d'occupants, pour signaler que dans l'observation faite en Mars 1880 à Gallisteo Junction, au Nouveau-Mexique (USA), les occupants allégués sont dépeints également comme des japonais, si l'on en croit «Flying Saucer Review» de Mai-Juin 1965. Depuis, DE NOMBREUSES RENCONTRES DU TROISIEME TYPE, font état d'occupants à yeux bridés ! C'est une coïncidence bien curieuse, c'est le moins que l'on puisse dire !

30 Juillet : Le «Clutha Leader» prétend qu'un nouveau type d'appareil a été vu près de Balclutha et déclare dans le texte suivant : «Le 27 Juillet, vers 10 h (du matin) «MMrs Allan MITCHELL et Alex RIACH, de Lambourne, tandis qu'ils vauaient à leurs occupations près de l'embouchure de la rivière Pomahaka, aperçurent assez haut dans le ciel, une superstructure de navire aérien pouvant rappeler celle d'un bateau, qui se trouvait à peu près au-dessus des Messageries BEGG Frères à Pukepeto. Il sembla, à un moment donné, se diriger droit sur les deux témoins qui envisageaient déjà le voir passer à leur verticale, en direction de Blue Mountains. Il progressait curieusement, s'élevant puis descendant avec une aisance déconcertante. Malgré le fait qu'il se trouvait à «une altitude respectable», sans autre précision, les deux hommes purent le distinguer parfaitement. L'engin fut tout d'abord repéré à une distance de 4 kms puis au fur et à mesure qu'il se rapprochait, sa forme se précisa davantage, s'avérant être identique à celle d'un cargo en usage à l'époque. Une excroissance fut remarquée à son sommet, décrite comme une sorte de perche. (En 1978, cette «excroissance» aurait été baptisée : antenne!). L'appareil continua donc à progresser tout droit sur les témoins, de son mouvement ondulatoire vertical, puis fit subitement un crochet sur la gauche, retransversa la rivière toujours à une altitude «respectable», selon la propre expression de l'un des deux observateurs, filant vers Whitelca, direction dans laquelle il fut perdu de vue».

30 Juillet : Le «Christchurch Star» signale que vers le 27 du même mois, à Broken River, près de Lyttleton, son correspondant local ainsi que d'autres personnes, déclarèrent avoir vu «une brillante étoile», se rapprochant de la ville, venant du sud. Cette curieuse manifestation céleste stoppa alors sa progression au-dessus de la région, et put être contemplée durant près d'une heure. Par instants, l'intensité de la lumière qu'elle émettait était si forte qu'on pouvait en voir les reflets sur les collines environnantes.

28 Juillet : Le «Dunedin Star» indique que la veille, la ville de Dunedin a été survolée apparem-

ment par ce qui est décrit comme un vaisseau aérien. Un habitant du nord-est de la vallée de Dunedin fut réveillé très tôt le matin, avant le lever du jour, par un bruit singulier qu'il prit tout d'abord pour celui d'un tremblement de terre. Voici les principaux extraits de la déclaration qu'il fit au reporter du «Dunedin Star» : «Je fus réveillé par un horrible bruit comparable à celui fait par une ancre de navire raclant un fond rocheux, ou d'un treuil de grue de cargo qui aurait eu besoin d'être huilé ! Je me levai d'un bond et allai jeter un coup d'œil dehors. Je vis quelque chose de bizarre flottant dans le ciel, presque au-dessus de Knox College. C'était une grosse forme noire vraiment volumineuse, munie d'une sorte de phare-projecteur !».

A ce moment-là, la vague était à son point culminant. Les observations rapportées par les journaux de l'époque étaient pratiquement quotidiennes, mais ne sont pas toutes suffisamment intéressantes pour être signalées ici. Ces observations, pour la plupart, concernèrent le milieu du bas de l'île du Sud. Les deux journaux de Dunedin : «le Star» et le «Otago Daily Times», donnèrent au début de la vague, un caractère alarmiste à leurs informations s'y rapportant avant d'évoquer des solutions plus rassurantes mais qui s'avèrent impossibles par la suite. Mais la place réservée à cette affaire, notamment les 29, 30 et 31 Juillet, aurait pu couvrir l'équivalent de la première page du «France-Soir» actuel par exemple, ce qui était tout à fait exceptionnel pour la mentalité de l'époque, peu encline, par tradition anglicane nourrie de puritanisme, à laisser s'épanouir ce genre d'histoire, qui aurait pu être mise sur le compte de manifestations «diaboliques», si par malheur le phénomène avait déployé une gamme d'artifices relevant d'une super-pyrotechnique ! Ce qui ne fut pas le cas, Dieu merci, et permit DE BOUT EN BOUT de recueillir des témoignages absolument vierges d'un verbiage relevant d'un délire mystico-religieux, comme ce fut le cas, en France par exemple au XVII^{me} siècle. J'y reviendrai lors de ma conclusion.

31 Juillet : Le «Timaru Herald» signale qu'il a été vues de bien étranges lumières se déplaçant dans le ciel en direction du Nord. Il rapporte également qu'un fonctionnaire de la police de Temuka, a aperçu au nord de cette localité, un objet progressant en altitude, et deux autres témoins précisèrent que l'engin possédait une lumière puissante, comme un projecteur, à son avant, et une petite à son arrière. Le même journal ajoute qu'à quelques miles de Geraldine, de nombreuses personnes ont fait une observation identique. Il s'agissait d'un objet cigaroïde muni de deux projecteurs qui semblaient fouiller le ciel à la recherche de quelque chose, les faisceaux de lumière allant et venant dans toutes les directions ! Enfin, le quotidien de Timaru rapporte le témoignage de deux femmes qui revenaient d'une soirée dansante à Wai-kaka, dans le sud, et virent les lumières d'un vaisseau aérien changer de couleur à plusieurs reprises : de blanc, elles virèrent au rouge, puis au violet, ensuite au vert, et enfin à l'orange !

●●●

Brésil

Condensé et traduction
J. Blanc-Garin

Tentative d'enlèvement à Vila-Velha ?

Dans LDLN n° 86, de JAN - FEV. 1967, paraissait un article intitulé : «Un cas infiniment mystérieux, tentative d'enlèvement ou quoi ?»

Ce texte traitait d'une affaire très étrange qui s'était produite en FRANCE au bord de la LOIRE, le 20 Mai 1950.

— Une femme avait été victime de ce qui fût supposé être une tentative d'enlèvement par deux énormes mains comme «descendues du ciel», et accompagnées d'une éblouissante lumière. Pendant de longues minutes, le témoin fût malmené par ces mains qualifiées «d'inhumaines» avant que tout cesse dans un grand bruit comme un violent souffle d'orage accompagné de nouveau d'une lumière blanche aveuglante. Après cette agression, le témoin eut de grandes barres rouges sur le visage comme des marques de doigts incrustées dans la peau.

F.S.R. Volume 23 n° 5 de FEV. 78 sous la plume de Walter Buhler, président de la Société d'étude des OVNI au Brésil, relate un cas d'une similitude frappante par quelques côtés. Cette similitude est d'ailleurs notée par l'auteur qui donne un bref résumé de l'article de LDLN.

●●●

30 Juillet : le «Thames Star» mentionne l'observation d'un type différent de vaisseau aérien, faite dans l'après-midi du 29 Juillet. Un jeune homme de Christchurch, prétendait avoir vu un objet en forme de cône, progressant dans le ciel, et lui ayant donné l'impression d'être piloté (Under control).

31 Juillet : Le «Nelson Evening Mail» publia un article où il était question de l'observation, la nuit du 29 au 30, d'un étrange appareil volant, repéré une première fois au-dessus de la partie accidentée de la côte ouest du sud de l'île. Les passagers du train de Hokitika ont vu une mystérieuse lumière dans le ciel, alors qu'ils approchaient de Greymouth. Quand le train arriva en gare de Nelson Creek, les passagers s'entassèrent sur la plateforme arrière pour ne pas perdre une miette du spectacle. L'engin se rapprocha de la côte en perdant de l'altitude et descendit jusqu'au niveau des récifs. Il «fureta» dans le secteur en une progression curieuse déjà rapportée à différentes occasions : en faisant des glissades ascendantes et descendantes ! L'étrange objet s'éloigna ensuite, à très grande vitesse malgré un fort vent contraire !

(à suivre)

Nous vous rapportons ici un condensé de l'article de Walter Buhler intitulé «Tentative d'enlèvement à VILA VELHA au Brésil ?»

— L'ensemble de l'affaire a eu lieu à VILA VELHA, une petite ville près de VITORIA sur la côte Brésilienne.

Le premier évènement a eu lieu le 3 Février 1973 vers minuit. Samuel FARIA âgé de 26 ans lisait dans sa chambre, lorsqu'il entendit un bruit sourd genre boo-o-ong, boo-o-ong qui tourna bientôt en une sorte de grésillement répété à intervalles réguliers. Samuel appela sa tante qui le rejoignit près d'une fenêtre donnant sur le jardin. De là, ils aperçurent une lumière jaunâtre très près de la maison et quelques points lumineux à environ 6 mètres au dessus du sol.

A ce moment ils entendirent un coup frappé à la porte de la cuisine et ils décidèrent alors d'agir, croyant qu'il s'agissait d'un voleur. Ouvrant violemment la porte, Samuel bondit dans le jardin armé d'un fusil, tandis que sa tante alluma les lumières. Après un mètre ou deux, Samuel resta pétrifié par une peur bleue avant de se ruer dans sa chambre. La cause de sa frayeur était qu'il avait vu une sorte d'anneau lumineux orange (n° 181 de la table des couleurs Letrafilm), flottant à environ 20 mètres au dessus de l'antenne radio de son oncle, le Dr. Walter Lourenço de Souza, radio amateur. La chaleur qu'il ressentit lui donna l'impression d'être dans un four.

Lorsqu'un voisin alerté vint les rejoindre et qu'ils se risquèrent dans le jardin, ils ne trouvèrent rien d'anormal à part le coaxial de l'antenne qui était sectionné comme avec des ciseaux.

Le deuxième évènement qui nous intéresse plus particulièrement eut lieu le 11 Mars 1973 entre 18 et 19 h.

Le Dr. Walter Lourenço de Souza et sept autres personnes de sa famille d'inaient lorsqu'ils entendirent des cris poussés par Samuel FARIA, qui était sorti quelques instants plus tôt pour prendre un bain dans une salle de bain aménagée au fond du jardin.

Tout le monde se précipita vers la porte pour recevoir Samuel, le visage blanc de terreur et tremblant.

Après quelques instants il raconta ce qui lui était arrivé ; en revenant, à 3 ou 4 mètres de la salle de bain il fut saisi par les bras et soulevé à environ 20 cm du sol et rejeté en arrière. Il poussa un hurlement et se débattit furieusement. Il se cogna alors contre un arbre et tomba sur une caisse posée dans l'allée.

Libéré des «griffes» qui l'avaient agrippé, il se rua alors vers la maison.

Nu comme il était, à part son pantalon, les marques rouges sur les parties supérieures de ses bras étaient clairement visibles par tous les témoins. Ces marques avaient la forme de stries parallèles de 5 cm de long.

Des photographies de ces marques furent prises par un enquêteur de SEBDV. Marcos Alexandre FUNDAO et une fut publiée dans «A gazeta» à VITORIA sous le titre «Marques de griffes sur la victime d'une tentative d'enlèvement à VILA VELHA».

Samuel affirme que ces marques ne lui firent aucun mal, aussi bien au moment où il fut saisi que plus tard. Elles restèrent visibles pendant environ 8 mois, tournèrent au brun puis disparurent graduellement.

Un an environ après cette expérience Samuel fut de nouveau confronté à un phénomène rapproché.

Le 1er Mai 1974 vers minuit comme il rentrait chez lui, juste au coin de la rue de sa maison, il vit un petit homme d'environ 1,30 m de haut avec une sorte de combinaison d'astronaute.

Samuel était à une trentaine de mètres du petit être lorsqu'il l'aperçut, il continua d'avancer jusqu'à une dizaine de mètres et à ce moment le petit homme dirigea un instrument, qu'il tenait dans ses mains, vers Samuel qui fut aveuglé par une puissante lumière. Lorsque Samuel arriva chez lui recouvrant petit à petit la vue, il raconta à sa famille ce qui lui était arrivé. Les recherches dans la rue ne donnèrent aucun résultat.

OVNI ► un évènement surprenant à San Luis (Argentine)

SAN LUIS 9 (NA) — Le cas surprenant des objets Volants Non Identifiés, qui ces derniers temps semble être cependant pour la zone du Cuyo un épisode routinier, s'est placé maintenant à la limite connue entre la fiction et la réalité, surtout depuis que de multiples versions coïncidentes rapportent avec insistance que jeudi dernier, à plusieurs reprises, une escadrille d'au moins cinquante soucoupes volantes est passée dans le ciel de Villa Mercedes.

Les témoins, qui vivent dans cette ville, située à 250 km d'ici (de San Luis - NdT), relatent que la flottille d'OVNI effectua des manœuvres visibles au cours de plusieurs passages, depuis 22 h 10 de ce jour jusqu'à plus de minuit.

Le journal «La Voz del Sud» de la ville méridionale (V. Mercedes - Ndt), deuxième ville en importance du territoire provincial et siège de la Vème Brigade Aérienne, a recueilli les témoignages d'habitants, coïncidant - jusque dans les détails - et ces témoins se firent également entendre sur les ondes de LV15, l'émetteur radio de la ville.

A ces informations de presse vient se joindre maintenant le «Journal de San Luis», de cette capitale (de Province - Ndt) qui rapporte que de nombreux habitants de Mercedes ont observé le déploiement des soucoupes volantes.

DIRECTION, LE CHILI ?

Déjà, dans la première version de l'évènement, il y avait un détail qui renforça les témoignages : une information sur le passage de l'escadrille au dessus du territoire voisin (le chili - NdT) quelque six minutes après qu'ils aient été perdus de vue dans le ciel de Mercedes.

Le phénomène fut enregistré de manière intermittente entre 22 h 10 de jeudi et 0 h 15 de vendredi, lorsque les OVNI sillonnèrent plusieurs fois le ciel en formation échelonnée ressemblant à une grande flèche avec la pointe dans le sens du déplacement de l'ensemble.

LES TEMOINS DE L'EVENEMENT

Le passage des objets fut parfaitement visible, en particulier, dans le secteur des quartiers Las Mirandas et Sarmiento, où, selon l'article du journal local, la première personne à les voir fut Norma Perez.

La jeune fille le dit aussitôt à son père, sous-officier en retraite des Forces Aériennes et actuellement employé municipal.

En quelques minutes, tous les voisins de la zone se mirent aussi à regarder le phénomène et sa durée les

poussa à monter sur les terrasses et les toits pour observer plus en détail le fait insolite.

Parmi les témoins, le «Journal de San Luis» cite un employé du nom de Campos, de la Station-radio LV15 de Villa Mercedes, et précise que celui-ci, en compagnie d'un parent, vit le passage des OVNI aux jumelles, de la terrasse de la Radio.

Tous les témoignages coïncidèrent sur le fait que les étranges aéronefs étaient de forme ovoïde et qu'ils traversèrent l'espace aérien de la ville une dizaine de fois, lançant en permanence de puissants faisceaux de lumière «qui n'aveuglaient pas mais, au contraire avaient une lumière douce, brillante et belle».

Un détail où diffèrent les versions de la presse, alors que le journal de Mercedes avait indiqué que les OVNI étaient «plus gros à la partie inférieure», l'autre version indique que les aéronefs «étaient plats à la partie supérieure et inférieure».

A part cela, toutes les autres caractéristiques des OVNI et du phénomène coïncident, même le fait qu'ils ont été vus initialement dans un secteur au dessus du croisement des rues Iseas et Mestle.

ETRANGES INFLUENCES

L'article publié par le journal de cette capitale (San Luis - Ndt) rapporte que «au moment où les OVNI sillonnaient le ciel, les téléviseurs subirent des interférences, avec l'écran blanc, de même que les émissions radio».

Le passage de l'escadrille fut également ressenti par les animaux domestiques et dans l'article publié ici on signalait que «un canari dans sa cage se lançait, ailes ouvertes, contre le grillage ; tous les chiens hurlaient, les poulaillers étaient en folie, comme si une force étrange les avait secoués».

Dans l'un de leurs déplacements, les étranges vaisseaux se séparèrent en deux groupes pour se rejoindre peu de temps après, en une manœuvre parfaite et sans que, comme pour toutes les autres antérieures, on ait perçu le moindre bruit.

AMPLE INFORMATION

La formation de l'escadrille couvrait une surface comparable à celle de cinq pâtés de maisons (en Argentine les rues sont perpendiculaires et sont séparées par une distance d'environ 100 mètres, auxquels correspondent les numéros de chaque centaine - Ndt) et la lumière constante qui émanait des appareils permettait d'observer parfaitement toutes les manœuvres d'ensemble, aussi bien que la place et le déplacement de chaque soucoupe volante.

Selon les versions, l'escadrille finit d'effectuer dix passages au dessus de l'endroit et, au bout de 125 minutes, fut perdue de vue, en direction de l'ouest, c'est à dire vers le Chili où, six minutes après, une station émettrice transmettait le passage du phénomène dans le ciel du pays voisin. Dans cette province, comme dans la province voisine de Mendoza, ces phénomènes se sont répétés avec une étrange insistance ces derniers temps, mais un seul avait mérité l'ouverture d'une enquête de la police provinciale de San Luis à la suite de laquelle on avait d'abord affirmé que les empreintes laissées par un extraterrestre et son véhicule à peu de kilomètres d'ici, étaient réelles.

Cependant, le jour suivant celui du premier communiqué (ceci s'est passé en Février dernier) le chef de la police en personne démentit qu'il avait jamais affirmé cela.

(«La Nueva Provincia»
du 9 Mai 1978)

NOTRE

LIGNE DE CONDUITE

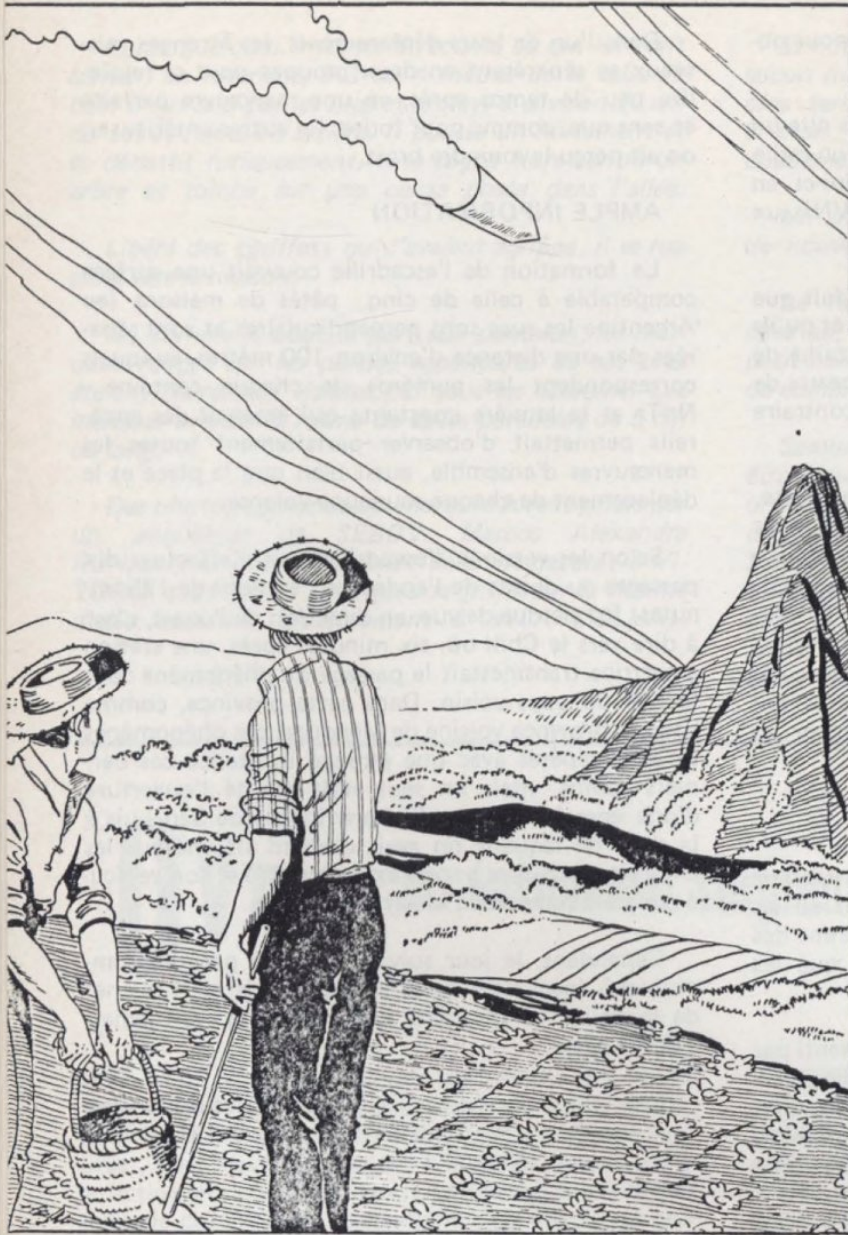
Nos lecteurs savent que des points de vues, parfois très différents, sont publiés dans LDLN ; c'est notre ligne de conduite depuis la création de notre revue, et nous tenons à maintenir cette ouverture d'esprit. Ceci, bien entendu, pour tout ce qui est constructif et non polémique.

De plus en plus, il faut que ce soient les idées qui s'affrontent dans nos pages, et non des hommes ; c'est dans le plus grand calme, sans passion, et sans attaques personnelles que le débat doit se situer, et il y gagnera à être placé sur un plan élevé.

un ovni s'écrase dans une monta- gne

B
O
L
I
V
I
E
N
N
E

tran-
smis par
I. Darnaude



Origine de l'information : Ceci est un extrait du rapport de 22 pages adressé par l'enquêteur argentin Monsieur Pedro Romaniuk (C.C. 9, Cgo. 1708, Moron province de Buenos Aires, Argentine), à Monsieur Ignacio Darnaude Rojas-Marcos (Manuel Siurot, 3, Séville, Espagne). Cet extrait a été traduit en espagnol par M. Darnaude.

Date et heure de l'incident : le samedi 6 Mai 1978, à 16 heures 30, heure locale de Bolivie.

Le lieu : Mont appelé «El Taire», dans le département de Tarija, au sud de la Bolivie et près de la frontière entre ce pays et l'Argentine. A 20 km de là se trouve le petit village minier appelé La Mamora, composé de quelques 800 habitants. Il s'agit d'une zone montagneuse, sauvage, peu peuplée, sans chemin, très difficile à atteindre. On n'arrive à El Taire qu'en hélicoptère ou monté sur un mulet, à travers une savane inhospitalière, peuplée d'animaux nuisibles, où il faut se frayer un chemin à coup de machette.

Les témoins : Plusieurs centaines de personnes, y compris quatre ingénieurs de mines qui travaillaient à l'air libre (dont Monsieur Vélez Orozco), le chef de la Garde Nationale Bolivienne à La Mamora, Monsieur Natalio Farfan Ruiz, un Agent du Service d'Intelligence de la Frontière, Monsieur Juan Hurtado et une maîtresse d'école et infirmière, Mlle. Teresa Ayerbe, que l'explosion a surprise en train de vacciner un groupe d'enfants.

La collision : A l'heure de la sieste, nombre d'habitants de cette province perdue bolivienne ont aperçu, ahuris, un étrange engin qui se déplaçait à quelques 90 mètres d'altitude et à 350 km à l'heure, émettant un sifflement perçant. L'objet avait l'air d'être intelligemment commandé et s'est dirigé vers les contreforts du sud du mont El Taire. On l'a vu s'écraser violemment sur la surface rocheuse.

La zone de l'impact : les observateurs pensent que «l'accident» n'a pas été le fruit du hasard mais qu'il a

été provoqué intentionnellement. Il se trouve que, la zone de l'impact est précisément un lieu plein de rochers dont la couleur est moins foncée (blanchâtre) que le reste de la chaîne montagneuse. Peut-être, la composition des minéraux y est différente.

L'Objet : C'était un cylindre d'aspect métallique, fortement luisant, «plus que s'il eut été chromé», avec des scintillements rouge-orangés. Il ne devait pas avoir exactement une forme tubulaire, puisque les villageois étonnés ont indiqué que l'objet avait 4 mètres de large pour 6 mètres de haut. Sa partie avant (dans le sens de la marche) se terminait dans une forme conique et une fumée bleuâtre sortait par sa partie arrière. On n'a pas observé de fenêtre de portière ou d'autres détails structurels. Postérieurement, un haut chef de la Force de l'Air Bolivienne a assuré qu'il ne s'agissait pas d'une météorite ni d'un satellite artificiel. (On a dit qu'en 1977, une météorite conventionnelle s'était écrasée dans cette même région montagneuse).

Le Deuxième objet : Quelques uns des témoins disent avoir vu aussi un deuxième corps, beaucoup plus petit qui suivait de près le «cylindre». Ce dernier s'étant écrasé sur le pic El Taire, son petit compagnon a survolé en solitaire la zone sinistrée.

Une lueur gigantesque : Une lueur très intense s'est produite lors du violent choc de l'engin métallique contre le versant montagneux, aveuglant momentanément beaucoup de personnes. Cette vive luminosité a été observée dans un rayon de 150 km, ce qui suppose une superficie énorme de 7 millions d'hectares : Rien de plus que le 14 % du territoire espagnol (70.000 km carrés).

Une explosion terrifiante : Quelques secondes après la gigantesque lueur se fit entendre un fracas monstrueux qui pulvérisa les carreaux des fenêtres à 70 km à la ronde.

Tremblement de terre : L'effroyable explosion aérienne fut accompagnée d'un fort tremblement de terre, dont les secousses furent ressenties dans quelques villes argentines éloignées de 250 km maximum, (Oran, Tartagal, Aguas Blancas, Colonia Santa Rosa, etc). . . De cette manière, le séisme a été enregistré dans une contrée de quelques 200.000 kms. carrés (20 millions d'hectares), comparable au 40 % de la nation espagnole.

Un cratère géant : l'énergie du choc a occasionné un trou assez respectable dans le versant du mont El Taire, un fossé dont la photographie est apparue dans les journaux argentins et boliviens, avec les dimensions approximatives suivantes : 1500 mètres de long, 500 mètres de large et 400 mètres de profondeur.

Disparition du granit : On n'a pas réussi à retrouver dans la base du mont El Taire, le matériel compact et rocheux déplacé du cratère produit par l'engin non identifié. Autrement dit : 300 millions de mètres cubes de granit ont disparu mystérieusement ou se sont volatilisés dans l'air.



Panique et précautions militaires : Après que l'incendie du ciel, l'explosion éclatante et le séisme eurent lieu, l'alarme s'est répandue et des centaines de boliviens se sont enfuis, épouvantés. Peu après les autorités ont déclaré la zone «d'émergence militaire» : ils ont entouré le terrain et l'accès a été défendu aux curieux, aux journalistes et même, aux agents de la Gendarmerie Nationale du pays argentin voisin.

Des scientifiques de la NASA fouillent la zone : Immédiatement après que la nouvelle ait été entendue le Gouvernement a envoyé sur place trois avions sous le commandement du lieutenant-colonel Julio Molina Suarez, et plusieurs hélicoptères qui ont survolé la zone pour constater les faits. En même temps, plusieurs patrouilles de reconnaissance sont parties de La Mamora, mais il paraît qu'elles n'ont pas réussi à atteindre El Taire, à cause des conditions difficiles du terrain et de la végétation environnante. Dans ces circonstances, la seule voie d'accès a été l'hélicoptère. Un groupe de scientifiques en provenance d'une Agence Officielle des Etats-Unis (on croit qu'il s'agit de la NASA) a effectué des recherches sur place, aidé du personnel des forces armées boliviennes.

L'objet fut retrouvé : Le Docteur Orlando Bravo, membre de la Faculté des Sciences Pures de l'Université Saracho à Tarija, a été nommé par le Gouvernement de la Bolivie, chef de la commission d'hommes de science pour l'éclaircissement de l'incident.

Le Docteur Bravo a déclaré après, publiquement, que pendant qu'il survolait El Taire, il a nettement vu le «cylindre» métallique posé sur terre, réfléchissant la lumière du soleil, au milieu de l'épaisse végétation. La structure de l'objet mystérieux présentait des déformations, peut-être dues à la collision contre la montagne. On dit que «l'aéronef» a été hissé de la base du Taire à l'aide de câbles d'acier soutenus par des hélicoptères, traîné de cette façon vers un aéroport bolivien et transporté aux Etats-Unis dans un avion militaire de l'USAF.

Effets secondaires : Depuis le jour de l'explosion, on observe des dérangements dans les communications téléphoniques de la contrée de Tarija.

L'information sur l'incident : La nouvelle a été diffusée au public par les moyens de communication suivants (entre autres) : Chaîne 13 de la TV Argentine (Journal «Monica Presenta») ; «R-2000» du 19-5-78 ; Emetteur de Radio de Misiones (Argentine) ; «Somos» du 26-5-78 ; «El Tribuno» ; «Clarín» du 14-5-78 ; «Latin» ; «Efe» du 17-5-78, etc.

D'autres OVNI observés récemment sur l'Amérique Latine : Quoique sans rapport direct avec le cas de

El Taire, nous faisons un petit compte rendu d'autres observations ufologiques sur le continent sud-américain :

— Mendoza (Argentine), le 10 Mai 1978, à 7 h 30 : une flottille de 30 objets non identifiés en parfaite formation faisant un «V».

— Arica (Chili), le 15 Mai 1978 : 7 objets inconnus poursuivent un car de passagers.

— Punta Arenas, le 17 Mai 1978 : un corps aérien non identifié arrête le moteur d'un camion.

— Santiago du Chili, le 24 Mai 1978 : Plusieurs OVNI aux lumières clignotantes et volant en formation de «V».

— Rosario (Santa-Fé, Argentine) : Un groupe de 30 OVNI en escadrille a été observé.

Dessins et traduction de l'espagnol : Antonio MOYA CERPA rue San Francisco Javier, 4-1^o 0, Castilléja de la Cuesta (Séville, Espagne).

TUNISIE

par Marcel Valdelièvre

observations et panne d'électricité

TEMOIN : Mohamed MAHFOUDH, 32 ans Instruction supérieure - Rédacteur en Chef Adjoint au Journal La Presse (le plus important quotidien en langue française de Tunisie; tendance gouvernementale ; n'a rien à envier aux quotidiens français de province les plus cotés). Est chargé des questions de politique.

Pas intéressé par les OVNI, ni par la science fiction. N'avait pas d'opinion sur le sujet. Très peu au courant des observations déjà faites. Utilise le terme S.V. avec un sens péjoratif. Arrive très difficilement à préciser les dimensions vitesse, temps. Beaucoup plus prolix sur les sentiments. (c'est un littéraire, un poète). Habitué à regarder le ciel (originaire de la petite île de Kerdana, qui n'a pas d'éclairage au sol).

LIEU : Tunis. Dans l'immeuble de l'Archevêché, qui jouxte la cathédrale, où M.M a un appartement au 4ème et dernier étage. Quartier très tranquille et silencieux.

DATE : Un lundi soir (sans doute le 10-7-78) vers 22 h. Très beau temps chaud.

DUREE DE L'OBSERVATION. 1 seconde, moins de 2. Assez pour bien voir et être très choqué.

DISTANCE : Moins de 20 m entre témoin et objet.

LES FAITS : M.M est dans son salon, près de son épouse regardant — en principe — la télévision. Emission sur la guerre (le monde en guerre), qui pourtant l'intéresse beaucoup, mais il s'est un peu assoupi, sans pour autant sommeiller. Sa femme coud à côté. La fenêtre à droite est grand ouverte.

Un moment, sa femme lui dit : «Oh ! regarde» Elle faisait allusion à une scène de la TV, mais lui tourne ses yeux vers la fenêtre et voit...

Une boule de feu, de lumière plutôt, très lumineuse couleur rouge orangée. Diamètre (rétabli après examen des lieux) : 0,6 à 0,8 m (Par rapport à un vitrail circulaire de la cathédrale).

Cette boule allait très vite, semblait avancer par saccade, a contourné le Dôme de la cathédrale, a disparu derrière le toit, comme si elle allait s'écraser dans la rue proche (au point que le matin suivant dès son lever, il est allé rechercher dans cette rue les traces de l'impact, et de l'incendie concomitant... et fut déçu de ne rien trouver).

Il y avait une traînée en forme d'étincelle, et il a nettement entendu des crépitements. L'objet a pu éviter l'obstacle «intelligemment» ; l'épouse n'a pas eu le temps de voir, il n'a pu l'avertir pour la bonne raison que le spectacle l'a gelé, pétrifié, terrifié. Il est devenu tout pâle, sans pouvoir parler pendant un bon moment, ni répondre à sa femme qui l'interrogeait et s'inquiétait. Il a pensé que l'objet allait toucher des fils électriques proches, ou éclater. (Il faut dire que M.M. a fait des reportages au Liban en guerre et a conservé un très mauvais souvenir des obus et surtout des balles traçantes).

Dès qu'il a pu reprendre ses esprits, il est allé voir sur la terrasse une suite éventuelle : Rien. En a parlé le lendemain au journal : s'est ridiculisé.

REMARQUES :

La couleur, le diamètre, la trajectoire qui évite l'obstacle éliminaient l'hypothèse de foudre en boule (1). D'autant que le dôme de la cathédrale a un bon paratonnerre, qui eut attiré cette foudre en boule.

A ranger parmi les autres sphères «intelligentes» (classification à la Diafoirus faute de mieux).

(1) J'ai vu étant enfant (12 ans) de la foudre en boule et j'en ai conservé un souvenir assez clair : couleur vert bleu, tourbillonnante, mouvements désordonnés, diamètre 20 cm environ.

2me FAIT

Témoin : Son beaufrère qui est caissier à la Trésorerie Municipale de SFAX. Homme sérieux (Histoire racontée par Mohamed MAHFOUDH).

10 jours après le 1er fait, M.M. rencontre son beaufrère à Ezzakra ; il brûle de lui raconter sa vision. Or, c'est lui qui commence, et qui lui narre quelque chose de tout à fait similaire à ce que lui-même avait vu.

J'attends de rencontrer ou téléphoner à cette personne, que M.M doit prévenir.

LIEU : Port de SFAX, où le témoin était sur son bateau.

DATE : Ce même lundi 10 Juillet, à peu près à la même heure : 22 h.

Il y a environ 300 km par la route de Tunis à Sfax. 235 km à vol d'oiseau.

Cette concomitance d'observation et de moment a beaucoup frappé M.M.

3me FAIT

TEMOIN : Mohamed Mahfoudh, ci-dessus défini, et la quasi totalité de la population de SFAX, qui était dans la rue à ce moment, comme tous les beaux soirs du Ramadan, après le repas de la rupture du jeûne.

Je ne note ici que les déclarations de M.M. J'attends d'autres contacts.

LIEU : Ville de SFAX, à 2,5 km du Centre-ville. (Les Sfaxiens sont réputés en Tunisie, comme des gens très actifs, industriels et de ce fait à l'origine des industries du pays, comme le djerbien (de l'île de Jerba) en sont les commerçants. Donc jalousies à cause de cette réussite).

FAITS :

Vers 22 h panne de courant générale. Tout SFAX est dans l'obscurité.

Aussitôt après, dès le moment de surprise passé, le témoin qui se trouve à la Cité AL Busta, voit dans la direction de la Centrale électrique et autant qu'on puisse en juger juste au dessus, mais très haut, un gros point lumineux rouge-orangé très brillant, qui bouge vite, est très gros plus gros que la lune, descend comme s'il allait tomber sur la ville. En approchant il s'avère être un disque circulaire. (1) (comme une table de café, plat), et sa dimension maxi au passage le plus proche du témoin sera de l'ordre du poing à bout de bras (Ce qui représenterait, étant donnés les éléments apportés pour évaluer la distance : plusieurs centaines de mètres, peut-être 1 km, à un diamètre réel important : 80 à 150 m).

La descente ne se produit pas très rapidement ce qui lui donne le temps de prévoir son effet, une peur intense chez tous, et chez les plus superstitieux, une quasi certitude que la fin du monde était arrivée.

Arrivé au dessus de SFAX, l'objet fait un virage et repart vers le zénith à très grande vitesse. L'observation aura duré 2 minutes environ, moins de 3.

On ne signale pas d'arrêt de moteur de voiture, ni d'extinction de phares, bien que le bruit en ait couru (il est vrai que l'objet n'a jamais été très proche du sol).

Il a été vu aussi par des personnes se trouvant à 6 km de SFAX, sur la route Gabès (soit au S.W.)

Apparence : Rouge-orangé très lumineux. Disque contour très net, avec autour une sorte de halo de gaz.

Derrière, une traînée, ayant une longueur de 3 à 4 diamètres. . . Tout à fait similaire à celle de l'objet vu à Tunis le 10/7 par M.M. (D'où son émoi et son intérêt pour la chose). Lui aussi a encore eu très peur.

Le courant a été rétabli au bout de 9 minutes.

(1) qui apparaîtra selon les positions et les angles, tantôt comme un cercle tantôt comme un ovale.

Suite : M. Mohamed Mahfoudh a aussitôt après entendu de nombreuses personnes donnant la même version, et il a cherché à connaître les raisons de la panne de courant, pour lui liée indubitablement à l'arrivée de l'objet (bien qu'il n'ait pas en tête l'incident de New-York).

Il s'en est enquit auprès d'un ami (I) qui travaille à «l'EDF» de SFAX, et qui lui a dit l'étonnement des techniciens devant la cause de la panne (modification de la «fréquence» ??) et devant le non démarrage automatique du groupe de secours : d'où les 9 minutes de noir.

Je tente d'entrer en contact avec cette personne pour en savoir plus. Je rappelle que le responsable du secteur, à qui j'ai téléphoné dès le 14 Août, a nié tout lien entre les 2 phénomènes, l'incident électrique étant dû — selon lui — à une panne de génératrice à Bizerte (Menzel Bourguibal) à 300 km de Sfax à vol d'oiseau.

Ces 3 exposés ont été faits par le même témoin, il est donc nécessaire de les faire confirmer par d'autres personnes.

(I) M. Hedi AGREBL. Voir ci-après son exposé.

Incident de SFAX

— Exposé (téléphonique) de M. Hedi AGREBL technicien à la Centrale de SFAX.

— Cette centrale comprend 2 groupes à turbine à gaz à vocation de complément ou de secours (démarrage automatique).

— Ce soir 7 Août, 1 groupe est couplé sur le réseau, bouclé avec les centrales de Lagoulette (près Tunis) au Nord, et Gabès au Sud. (Il ne mentionne pas Menzel Bourguiba - Bizerte - cité par le chef de centre).

— Vers 22 h, on a assisté à une chute importante de fréquence (l'indication de Md Mahfoudh était donc exacte), passant de 50 H à 30 - 40 H d'où déclenchement. Le groupe de secours ne s'est pas mis en route automatiquement. Les techniciens ont été étonnés par ce genre de panne. Pourtant, aucun rapport n'a été fait. J'ai demandé copie du «Journal la centrale» où quelques observations ont été portées.

— Le témoin n'a pas vu l'OVNI. D'après ce qu'on lui en a dit, le moment de l'apparition correspond bien à celui de la panne.

— Il a évidemment rencontré plusieurs témoins de l'OVNI qui lui en ont parlé, dans des termes tout à fait similaires à ceux de Md Mahfoudh. Là encore j'ai dû multiplier les questions. Je note les traits marquants de son compte-rendu :

. insistance sur l'étrangeté et l'angoisse qui a saisi tout le monde.

. couleur rougeâtre, vive

. allant «assez vite» Air de «tomber». D'où en partie la peur.

. Assez gros. Plus que la lune au début. «Au plus gros ? Quelle dimension à bout de bras ? un pouce la main. . ? Oui la main sans doute» (mais ce n'est pas un témoin direct)

. La TV aurait eu des zones d'ombre, mais je n'ai pas bien compris à quel moment (la liaison téléphonique était mauvaise).

J'ai demandé à recevoir quelques compte-rendus écrits de témoins directs.

J'essaierai de passer par Sfax à la 1ère occasion et de rencontrer quelques personnes.

ESPAGNE

Copie de la lettre adressée à M. Claude Pober

Villeneuve Loubet le 5/9/1978

Cher Monsieur,

Le mardi 18 Avril 1978, à 15 heures quarante j'ai pu observer lors d'un déplacement en Espagne un appareil de l'espace d'un type inconnu sur terre donc non identifié.

Le point de rencontre se situe entre le village EL TIEMBLO et le village de BARRACO sur la

naionale n° 403 qui va de Tolède à Avila. Cette route touristique, et accidentée ne permet pas de grandes vitesses. Après avoir franchi le barrage de BURGUILLO, j'ai longé le lac pendant quelques kilomètres. A la sortie d'un virage j'ai vu devant moi légèrement sur la droite en surplomb de petits monts, une forme blanche que j'ai tout d'abord prise pour un oiseau de proie. Ayant arrêté la voiture sur le bas côté de la route, je suis descendu pour examiner ce phénomène plus attentivement. La forme blanche un peu rectangulaire s'est mise en glissade,

puis est allée s'immobiliser à environ 4 ou 5 kms au dessus des monts environnants. L'appareil se tenait immobilisé devant un groupe de petits cumulus blancs, ce qui m'a permis de comparer les différences de teintes; le blanc de l'O.V.N.I. d'une pureté éclatante, tranchait sur le blanc cotonneux et légèrement sale des cumulus. Le reste du ciel étant dégagé, les nuages entourant l'appareil, ne tardèrent pas à se dissiper, sous l'action d'un vent, qui devait être de l'ordre de force 4 ou 5. C'est donc sur un fond d'azur que se découpait la silhouette de ce navire de l'espace. Particularité étonnante, il se tenait immobile, comme s'il avait été posé sur un socle, sans aucun balancement ni mouvement de va et vient. Ceci, laisserait penser à une connaissance parfaite de l'anti (G).

De chaque côté du rectangle, sortait un rayon lumineux de couleur orange horizontal, et par fraction de temps non mesuré une série de mêmes types de rayons se mettaient en écran devant l'OVNI. Avec

l'aide d'un télé-objectif de 135 mm, j'ai observé l'ensemble de la cellule, qui semblait fractionnée de petits éclairages circulaires d'un éclat surbrillant, un peu comme des facettes réflectorisantes. J'ai pris quelques photos, mais par un malheureux concours de circonstances mon film n'était pas enclanché dans l'appareil.

Je suis resté en observation cinq bonnes minutes, et comme j'étais attendu, j'ai laissé là l'appareil à ses propres observations. Si parfois vous obteniez quelques renseignements concernant cette forme d'engins spatiaux je vous serais reconnaissant de bien vouloir m'en aviser.

En vous remerciant par avance, et en m'excusant de vous avoir dérangé, je vous prie de croire cher Monsieur, à l'assurance de mes respectueux sentiments.

Claude CHAPEAU

GARD
YONNE

digest

D I S A B E L L E T A H O N

YONNE
GARD

LIEU : Le col d'Uzes (Gard)

DATE : le 5 Décembre 1966.

ENQUETEUR : Marcel VALDELIEVRE

TEMOINS : M. Maurice CHAULIAC. La Clé - 31
PORTET/Garonne

M. Henri FOURES. 31120 ROQUES/
Garonne.

LES FAITS :

En franchissant le col d'Uzes, région montagneuse et désertique, vers 2 h du matin, sous une tempête de neige, MM. Chauliac et Foures à bord de leur voiture, ont eu le regard attiré par une lumière intense orangée, une masse sombre a alors débouché sur la gauche et à 90° est passée au côté droit. Les témoins l'ont vite perdue de vue derrière l'écran fait par la neige.

La masse de l'objet était sombre et terne, seule une sorte de chapelet de lumières faisant le contour de la face inférieure de l'objet, était éblouissant. L'objet en forme de soucoupe, se déplaçait horizontalement sans bruit selon une trajectoire rectiligne, à environ 300 km/h, à une altitude de 150 m et à environ 250 m des témoins.

Il faisait une nuit très sombre, avec une tempête de neige, de ce fait tous les contours de l'objet étaient estompés à travers les flocons, on pouvait tout de même distinguer des sortes de hublots sur l'engin.



L'observation dura environ 3 à 4 secondes maximum.

Aucun effet ne fut ressenti sur la voiture comme sur les témoins.



LIEU : Ferme à Chevillon, entre La Ferté Loupière
Terreux et Chevillon (Yonne)

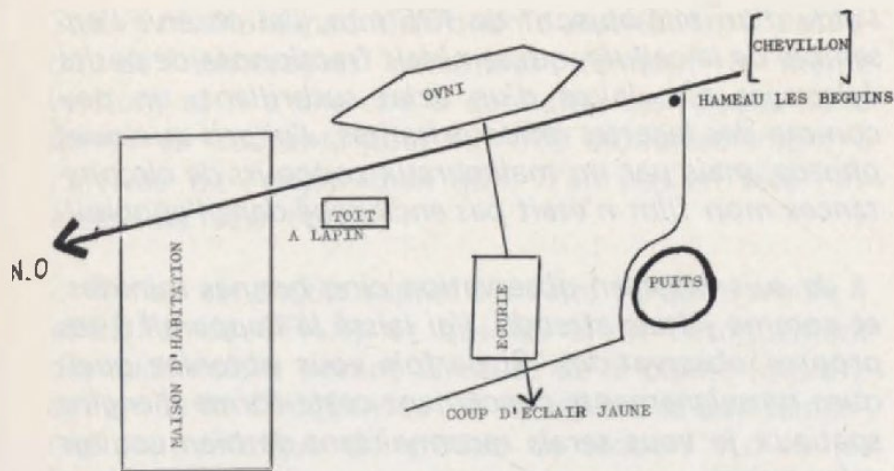
DATE : le 11 Février 1955

ENQUETEUR : M. Le Floch.

TEMOINS : Mme Georgette GASSET, cultivatrice,
40 ans à l'époque.

LES FAITS :

Un soir à 18 h 30, en revenant de monter un seau d'eau du puits, Mme Gasset traversait la cour de la



ferme quand subitement, devant elle, se produisit comme un grand coup d'éclair de couleur jaune. Le-
vant aussitôt la tête, le témoin vit à 50 m sur sa droite un objet en forme de barque, très vivement coloré, qui se dirigeait du S.E. vers le N.O. vers Montargis. Le témoin se dirigea immédiatement derrière la maison, mais elle ne vit plus rien. L'observation avait duré environ 3 secondes. L'objet en forme de barque multicolore de 3 à 4 m de longueur évoluait à 50 m d'altitude selon une trajectoire rectiligne, avec un mouvement d'oscillation. Le temps était froid (-4°), calme et clair.

Il ne fut constaté aucun effet particulier sur les animaux ou les êtres humains.



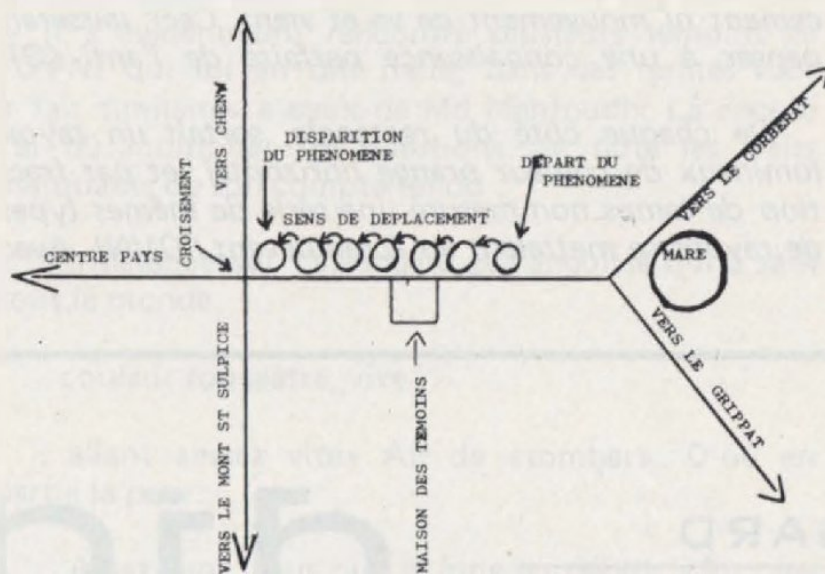
LIEU : ORMOY (Yonne)

DATE : en 1942 ou 1943

TEMOINS : Mme Cebrunska, 2 rue des capucins, 89600 St Florentin, 10 ou 11 ans à l'époque

LES FAITS :

Un soir (certainement avant minuit) Mme Cebrunska, et ses parents se tenaient devant leur maison dans la rue des près, à Ormoy, quand ils constatèrent la présence d'un disque d'une luminosité intense, qui décrivait des cercles très rapides au-dessus de la rue sans qu'aucun faisceau lumineux ne puissent faire comprendre sa provenance. A l'époque on ne parlait pas d'OVNI et les témoins pensèrent qu'il s'agissait de signaux émis par ou pour la Résistance.



La lumière ronde était d'une intensité constante, elle évoluait au-dessus de la rue et des maisons en émettant ces projections circulaires de couleur orange. Les témoins purent suivre le phénomène pendant 10 mn jusqu'à ce qu'il disparaisse au croisement, un peu plus loin.

Le témoin principal fut très effrayée cette nuit là et du coucher avec sa maman.

Dans le Lot

par le Groupement de Recherche OVNI
Pechabou - 31320 Castanet

LES FAITS

DATE : Nuit du 15 au 16 Août 1977

LIEU : Lot, route départementale reliant St-Martin à St-Cernin (D. 13) Carrefour de LAUZES. Michelin 79 pli 18 . Carte d'état major au 1/25.000 St Géry n° 12.

HEURE : entre 0h et 1 h du matin.

TEMOIN : Jean-Michel de BOUSSIERS

AGE : 16 ans

NIV. SCO : 3me

SANTE : Adolescence normale (réponse effectuée par la mère)

Jean-Michel avait déjà entendu parler du phénomène OVNI mais n'y attachait aucune importance particulière.

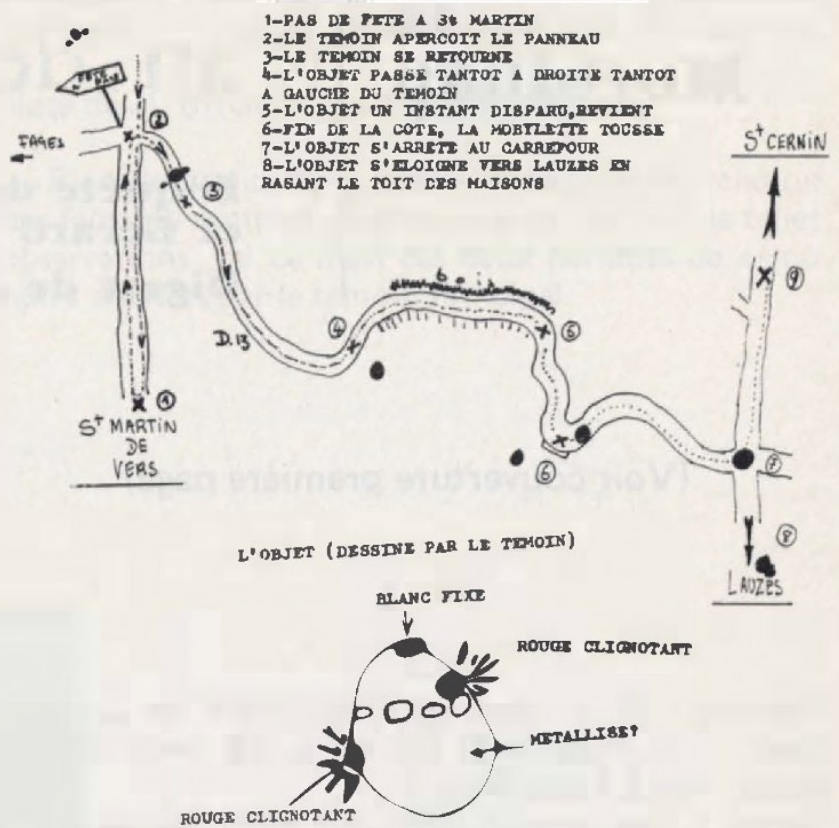
A l'époque des faits, le témoin était en vacances chez ses grands parents au village de St-CERNIN. Ce soir là une fête se déroulant à Labastide-Murat, localité distante d'environ 9 kms. de St-Cernin, Jean-

Michel décide de s'y rendre et part aux environs de 21 h sur sa mobylette, une 103 Peugeot. Il est seul, le trajet s'effectue sans problème (D.10 - D.17) et il arrive à Labastide-Murat vers 21 h 15 - 21 h 30. Là il va rester à la fête jusqu'à environ minuit mais il ne rentre pas immédiatement car on lui signale qu'une autre fête se déroule à ST-MARTIN-DE-VERS distant d'environ 6 ou 7 kms de Labastide (D. 32). Il décide de s'y rendre et à son étonnement aucune fête dans ce village. Cependant, l'obscurité qui s'y trouve le surprend alors que d'habitude quelques éclairages publics maintiennent le village dans une certaine clarté.

Le témoin décide de rentrer chez lui. Il fait alors demi-tour, car pour prendre la route qui va le conduire à St-Cernin il faut revenir sur ses pas jusqu'au premier carrefour et tourner ensuite à droite, soit par la D13, soit par une autre route un peu plus haut. Arrivé au carrefour constitué par le croisement de la D13 et de la D32, le témoin choisit de passer par la D13 qui lui paraît plus «sûre» alors que l'autre est, plus loin plus étroite et plus encaissée. En même temps il aperçoit sur le côté gauche de la route, à l'angle du carrefour, un panneau indiquant «fête à FAGES» (distance environ 3 km). Il comprend alors que la fête n'était pas à St-Martin-de-Vers comme on lui a signalé, mais à FAGES.

Le ciel est dégagé et étoilé. Tout en regardant le panneau légèrement surélevé. Le témoin observe un point rouge dans le Ciel dans le prolongement du panneau, qui paraît «clignoter, ou scintiller», comme une étoile. Ce point ne bouge pas. Tout alors se déroule l'espace d'un moment alors que le témoin est sur sa mobylette, au ralenti (10 km/h) compte tenu du virage qu'il va négocier. Il tourne à droite, un peu intrigué par ce point lumineux. Le terrain est accidenté, le témoin aborde une côte qui grimpe dans les bois. La vitesse de la mobylette est alors de l'ordre de 20/25 km/h il faut signaler ici que Jean-Michel à déjà vu des avions la nuit et que ce point rouge ne lui semble rien de . . . comparable avec une signalisation d'aéronef. Arrivé à peu près à 100 m du carrefour le témoin préoccupé se retourne vers le carrefour. Il constate alors que ce fameux point s'est considérablement rapproché et paraît venir vers lui. Ce point rouge est à présent accompagné d'un autre point rouge et d'un point blanc. Il lui semble qu'il est en présence d'une structure matérielle, d'un objet. C'est la pleine lune, le temps est très clair. Le témoin prend peur alors et accélère dans la montée. Il se retourne très souvent et tout en roulant il s'aperçoit que la «chose» vient toujours vers lui. Aucun bruit si ce n'est celui de la mobylette. Le témoin ne portait pas de casque. Il continue de se retourner, avec une certaine crainte maintenant il s'aperçoit que «l'objet» est passé sur sa droite et les points paraissent toujours observer la même formation géométrique. Ces lumières marchent ou évoluent légèrement en arrière du témoin sur sa droite mais de façon, semble-t-il parallèle au cheminement de la mobylette. A la même hauteur que celle de la route, à la moitié du ravin qui borde cette route côté droit, route qui monte à 100 mètres à peu près au-dessus de la vallée.

ITINÉRAIRE AU COURS DE L'OBSERVATION



Jean-Michel se rend compte alors de l'absence de bruit. L'«objet» le suit maintenant tantôt à gauche, tantôt à droite. Au moment d'arriver à hauteur d'un muret sur le bord de la route délimitant la fin de la côte, il semble «deviner» la forme de l'objet alors que les «lumières» à cet instant précis passent sous la lune. Le témoin voit alors ce qu'il croit être une sphère métallisée (reflet de la lune). Il croit discerner une couronne de hublots faisant le tour (?) de l'objet. A ce moment, les deux feux rouges semblent clignoter tandis que le point blanc est fixe. La lueur de ce point blanc n'est pas aveuglante, elle est neutre et n'éclaire pas (le témoin la compare à la feuille blanche de mon bloc). Les lueurs rouges clignotent comme celles d'un avion.

Le témoin se dépêche alors de négocier un virage tandis que l'objet disparaît derrière les bois pendant à peu près 30 secondes. Il le cherche craignant de le voir atterrir. Il l'aperçoit à environ 50 mètres au-dessus des arbres devant lui, et n'aperçoit alors que les deux feux rouges. Dès qu'il revoit l'objet, Jean-Michel pense que perdant de l'altitude «l'objet» allait atterrir au carrefour de Lauzes, devant lui, distant de 200 mètres.

A l'instant où l'objet réapparaît, la mobylette paraît s'étouffer (comme s'il n'y avait plus d'essence). Il passe alors la position réserve de secours, appuie sur le bouton, mais la mobylette continue de «tousse». Le témoin pédale, pris de panique, l'objet avance toujours vers lui. Cependant au carrefour l'objet brusquement vire vers Lauzes en rasant le toit des premières maisons (le témoin revoit alors les trois feux : deux rouges clignotants et le blanc fixe. L'objet s'éloigne et le témoin roule maintenant sur une ligne droite et s'arrête au bout de cette ligne, met pied à

Suite bas de la page 24

**Enquête de MM. Jean-Michel Le Doussal
et Gérard Charpentier**

Digest de Jean-Louis Brochard (délégué régional)

(Voir couverture première page)

Témoins : M. et Mme LE COSTUMER de Lorient.
Date : 16 Août (nuit du 15 au 26 Août 1975).
Heure : vers 2 h du matin.
Temps : Ciel couvert, vent nul, lune inobservable.
Nature de l'observation : Objet ovoïde orange.
Lieu de l'observation : Etang de Fort-Bloqué en Ploemeur.

RELATION DES FAITS

Mon mari et moi rentrions chez nous, allée de l'étang, à Fort-Bloqué en Ploemeur dans notre résidence secondaire. La localité était dans la plus totale pénombre ; il était 1 h 30 - 2 h du matin.

Nous arrêtons notre voiture devant le garage, quand mon mari me dit tout d'un coup : « Regarde cet avion à réaction comme il vole bas... » « ... curieux, il ne comporte aucun clignotant... »

Je sors de voiture, mais ne voyant rien et n'entendant rien, je lui réplique : « Un avion a réaction fait du bruit, or nous n'entendons rien... »

Suite de la p. 23 : DANS LE LOT

terre sans descendre de sa mobylette, sans arrêter le moteur qui maintenant tourne normalement, il regarde derrière lui et voit un point rouge à l'horizon, très loin, se dirigeant vers Cahors... Il rentre alors chez lui, en arrivant, pose sa mobylette, ouvre la porte doucement. Sa grand-mère qui ne dormait pas reçoit le récit de Jean-Michel. Elle dira plus tard aux parents de J.M. venus le rejoindre en vacances, qu'il était blême et trahissait de la peur. Puis le témoin se couchera sans trouver le sommeil jusqu'à ce qu'un orage éclate. Il était 1 h 1/4 à 1 h 1/2.

Le témoin m'est apparu calme, soucieux du moindre détail. Aucun effet physique ou autre si ce n'est l'état de choc à l'arrivée et le comportement de la mobylette.

Il faut en effet préciser que nous sommes près de l'aéroport de Lann-Bihoué ; à environ 1 km à vol d'oiseau.

Tandis que mon mari ouvrait la porte du garage et commençait à décharger la voiture, je me précipitais vers la porte-fenêtre de la cuisine afin d'essayer de distinguer quelque chose, fort intriguée que j'étais par ce qu'il disait avoir vu.

Notre maison est située au pied de l'étang de Lannéec, et de la fenêtre de la cuisine, nous avons un magnifique point de vue.

J'allume donc la cuisine et me colle à la vitre. Je ne voyais que la pénombre ; quand tout à coup, durant quelques secondes, j'ai eu un trou noir, puis, face à moi, apparaît une masse ovale, genre grosse marmite, de couleur orangée. Le phénomène me semblait de grande taille.

Cet objet ovale se mit à grimper dans le ciel, laissant apparaître en-dessous des flammes de couleur orange également. Le phénomène aura duré de quelques secondes à une minute, je suis incapable de préciser davantage ?

D'après mon mari, j'ai hurlé en l'appelant afin qu'il puisse voir lui aussi le phénomène. Il est arrivé en me disant de me taire, car j'allais réveiller tout le voisinage...

Je ne me suis pas entendue crier... j'avais l'impression d'ouvrir la bouche sans pouvoir émettre le moindre son... Mon mari lui ne voyait rien.

Ensuite, pendant quelques secondes, j'ai eu comme au début, comme un trou noir, puis la pénombre est revenue.

Inutile de dire, que cette nuit là, il m'a été impossible de dormir.

Mes enfants, un jeune couple, qui dormaient à l'étage ne se sont pas réveillés. Ce sont eux, qui lorsque je leur ai raconté, m'ont conseillé de vous avertir.

Je dois vous préciser, que pendant les deux périodes de « trou noir » je ne percevais aucun son, aucun bruit, rien, le vide complet.

Le lendemain, sur mes indications, mon gendre est allé sur le terrain car en ce qui me concerne, je ne sais

pourquoi, je ne voulais y aller à aucun prix. Il a trouvé un cercle brûlé dans la lande, à l'endroit présumé de l'observation. Aujourd'hui, rien ne subsiste.

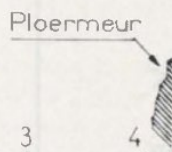
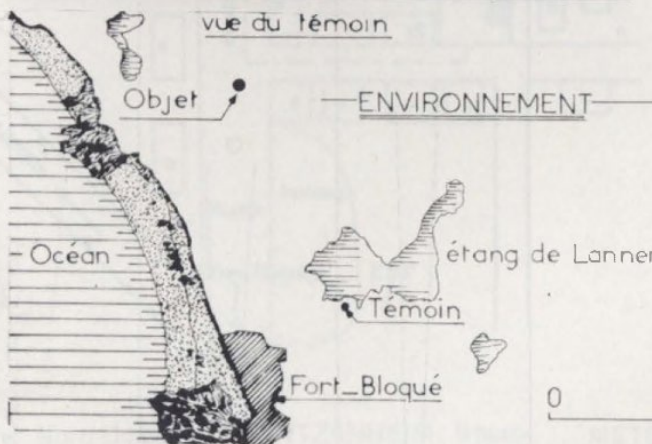
NOTE DES ENQUETEURS :

Depuis ces événements, Mme LE COSTUMER ne veut plus revenir seule dans cette maison. Elle pense «qu'ils» vont revenir ; à tel point qu'elle revit ces événements en rêve...

Ils semblent de toute évidence de bonne foi. Nous n'avons pu contacter le gendre qui aurait découvert les traces ; celui-ci étant actuellement en Océanie.

Note de JL BROCHARD Délégué Régional :

Rien de particulier à ajouter concernant la relation des faits qui rentrent dans le canevas habituel de telles observations ; si ce n'est ces deux périodes de «trou noir» décrites par le témoin principal.



Il faut préciser que le phénomène venait de la direction de la base de Lann-Bihoué, ce qui explique la confusion du mari au tout début de l'observation. Les témoins du fait de cette proximité, ont l'habitude de la vision des avions, tant de jour que de nuit.

Mme LE COSTUMER nous précisera encore que le phénomène s'est brusquement «éteint». Il est également à noter que les témoins ne se sont jamais particulièrement intéressés au phénomène OVNI.

Nous ne pouvons que regretter le retard apporté à nous prévenir ; car si les traces ont un rapport avec l'observation (ce qui n'est pas prouvé) nous aurions sans doute de solides éléments venant étayer ce témoignage.

Merci quoi qu'il en soit à la dynamique section lorientaise qui ne ménage pas ses efforts pour mieux cerner le phénomène sur son secteur, et que nous aurons au fil des mois l'occasion de retrouver au travers de ses enquêtes.

NOUS DEMANDONS A CEUX QUI NOUS ENVOIENT DES TEXTES, QUI SONT DES REPONSES A TEL ARTICLE OU ETUDE, DE SE LIMITER A MOINS D'UNE PAGE DACTYLOGRAPHIEE ; CECI AFIN DE POUVOIR LES PUBLIER LE CAS ECHEANT.

N'OUBLIEZ-PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAISSANCE. MERCI !

Une boule lumineuse dans le ciel du Vaudreuil

(Eure)

Enquêteurs : M. René Cocagne et le Groupement LDLN de l'Eure

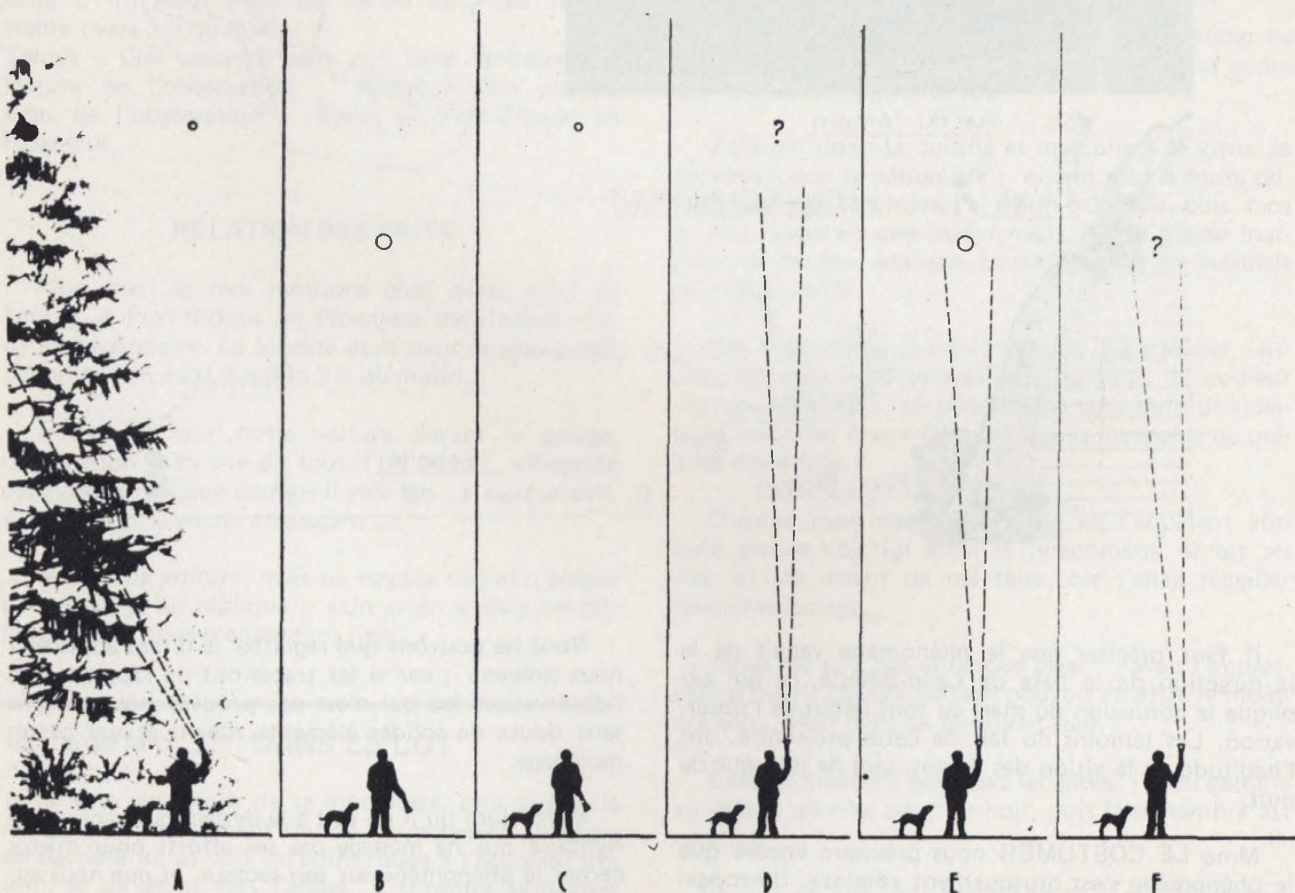
LIEU : La S.O.D.E.T.E.G. domaine de Mégremont sur l'ensemble urbain du Vaudreuil, à 20 kms au sud-est de Rouen, ligne à haute tension à proximité.

DATE : Mercredi 5 Avril 1978, à 2 h 45 du matin.

TEMPS : Ciel dégagé, vent nul, nouvelle lune le 7 avril.

lumant sa lampe torche pour repérer l'oiseau, il aperçut dans le ciel, en direction du nord-ouest, soit vers Rouen, à un angle d'environ 50° (distance non évaluée par le témoin) une boule fixe, «difforme», légèrement brillante, de couleur blanc-jaune, grosse «comme une boule de billard». (Croquis A).

Mr THIEBEAULD, intrigué, éteignit sa torche et vit aussitôt la boule grossir «comme une assiette», ou du moins, eut-il l'impression qu'elle vint vers lui, pendant 5 à 6 secondes. (Croquis B)



TEMOIN :

Mr André THIEBEAULD de la CROUEE, surveillant de la SPGO (Société Parisienne de Gardiennage de l'Ouest).

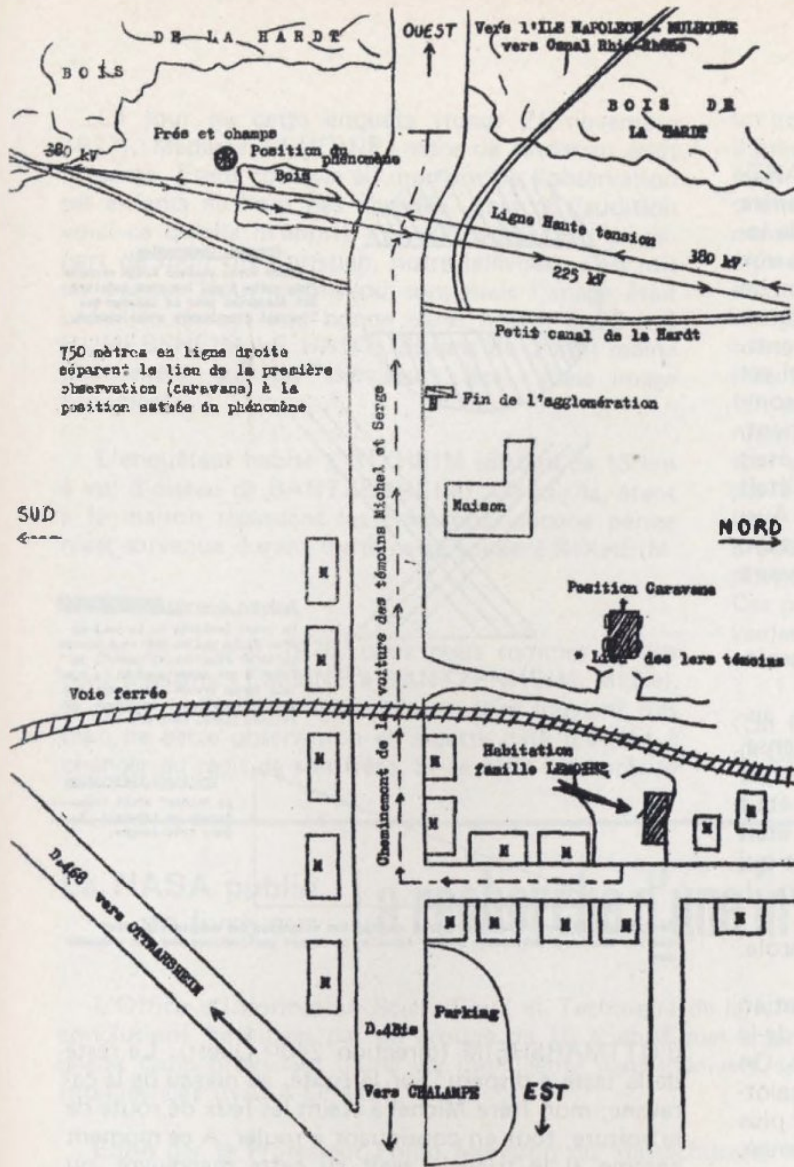
LES FAITS :

Au cours de la nuit du Mardi 4 au Mercredi 5 avril, alors qu'il effectuait sa ronde habituelle de surveillance, l'attention du Surveillant fut attirée par le cri d'une chouette (ou d'un hibou), dans un arbre. Al-

Puis elle repartit (ou diminua de grosseur) pour reprendre son apparence initiale, et disparut complètement. (croquis C)

Le témoin ralluma alors sa torche et la boule réapparut instantanément, grosse à nouveau, «comme une assiette». (Croquis D et E)

Elle resta encore 5 à 6 secondes, immobile, avant de disparaître définitivement, en une fraction de seconde, de la vue du témoin, «comme une lampe qu'on éteint». (Croquis F). ●●●



Observation à Bantzenheim (Haut-Rhin)

dans la nuit
du 18 au 19 novembre 1977

Enquête de : M. Pernot à Rixheim
M. Journot à Katzenthal

LIEU :
Sortie Nord-Ouest de BANTZENHEIM (Haut-Rhin) à proximité de la route D.4 Bis
Position de BANTZENHEIM : 60° Nord-Est de Mulhouse (Haut-Rhin), carte employée : I.G.N. 1/50 000 me Mulhouse XXXVII-20.

METEOROLOGIE :
Ciel noir pas d'étoiles - pas de précipitations - vent modéré très froid - Température comprise entre + 3° et + 5°. Nouvelle lune premier quartier position Est.

●●●

REACTION DU TÊMOIN :

Celui-ci reconnaît avoir été très impressionné, il affirme même avoir eu peur, sans pourtant quitter les lieux précipitamment.

Il fit part, le jour même, de son observation, à la Gendarmerie du Vaudreuil qui enregistra son récit avec le maximum de détails.

Il avoue cependant avoir hésité avant de venir faire sa déclaration, de crainte «d'être ridiculisé par son entourage».

A noter que le témoin était accompagné de son chien, l'animal ne manifesta aucune réaction avant ou pendant l'observation.

TÊMOINS :

- Mr Christian LEMOINE 21 ans, Serrurier
- Mlle Isabelle WASSMER 18 ans, Couturière
- Mr Michel LEMOINE 23 ans, Serrurier
- Mr Alain LEMOINE 15 ans, Etudiant
- Mlle Mireille LEMOINE 20 ans, Ouvrière
- Mlle Brigitte LEMOINE 18 ans, Ouvrière
- Mlle Patricia LEMOINE 16 ans, Etudiante
- Mlle Patricia KESSLER 19 ans, Secrétaire
- Mr Serge BENOIT 24 ans, Chaudronnier
- Mr Jérôme LITZLER 21 ans, Boucher

Enquête faite suite à l'article paru dans la presse locale relatant l'observation.

Date de l'observation : Nuit du 18 au 19 Novembre 1977.

Durée de l'observation : 25 minutes

Récit de Monsieur Christian LEMOINE

Nous rentrions tous d'un «Café» situé à BANTZENHEIM, où nous nous réunissons souvent entre jeunes du village. Il était Minuit moins le quart. Je loge avec ma fiancée Melle Isabelle WASSMER dans une caravane située dans un pré non loin de la maison de mes parents. Mes frères et sœurs et amis avaient tenus à continuer leur soirée à la maison de mes parents. Nous, nous étions repartis à la caravane. (Celle-ci est située à proximité de la D.4 bis 60o N.E). Nous sommes restés un moment à discuter, puis me couchant, je me suis aperçu que la clé fermant la caravane était restée sur la porte. J'ai demandé à Isabelle, qui n'était pas encore couchée de la récupérer à l'extérieur. Aussitôt sortie, j'entendis Isabelle me crier : «Christian, viens voir, viens voir!» Je me suis levé, il était 0 heure 40 mn. Ma fiancée tremblait.

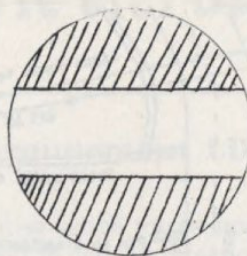
A ce moment Isabelle WASSMER prend la parole.

«Il y avait dans le ciel en direction du bois, au-dessus de la ligne à haute tension une boule immense, grande comme une maison, beaucoup plus grande que la lune, incomparable avec celle-ci. Sa couleur était rouge orange, très vif, lumineux, ronde. Le ciel était noir, pas d'étoiles. Cette boule ne bougeait pas, ce qui m'a le plus impressionnée, c'est la grandeur» !.

Monsieur Christian LEMOINE reprend la parole.

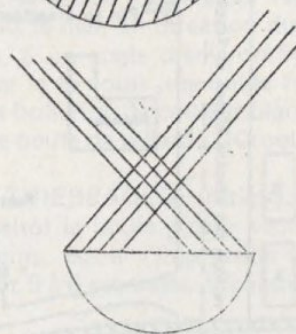
«C'est à ce moment là que je suis apparu. Etant en pyjama, je l'ai regardée par la porte entrebaillée de la caravane. Cette boule n'est pas restée 5 minutes. On aurait dit qu'elle se séparait en trois parties. Les calottes du haut et du bas ont disparues. Il ne restait plus que le centre qui ressemblait à un cigare rouge orangé. En dessous, il en est sorti un point lumineux de la couleur d'un flash. (Grandeur 10 cm à bras tendu). Puis il a grandi. Il s'est agrandi comme s'il venait sur moi. En même temps le «cigare» a disparu. Au fur et à mesure que ce point (flash) se rapprochait, on distinguait une tasse qui avait pris la couleur rouge orangé. Aussitôt nous nous sommes rendus, Isabelle et moi chez mes parents, distants de 50 mètres, pour les prévenir.

Moins de 10 minutes se sont écoulées de la caravane à la maison. Nous avons prévenu mes deux frères, mes deux futurs beaux-frères, mes trois sœurs ainsi qu'une belle sœur qui discutaient ensemble dans la cuisine. (Celle-ci est orientée plein Ouest). Les volets étaient fermés. Nous sommes tous sortis pour voir. Des faisceaux lumineux beaucoup plus foncés que la couleur rouge orangé de cette tasse, partant du sommet de la tasse, éclairaient vers le haut. Le ciel était noir, légèrement nuageux. Les faisceaux étaient très épais, restant fixes, mais ces faisceaux lumineux étaient croisés. Mon frère Michel, ainsi que mon beau frère, Monsieur Serge BENOIT ont pris la voiture pour aller voir de plus près sur la route. Pendant ce temps, nous sommes restés sur le pas de la porte de la maison. Au moment où mon frère et beau-frère s'engageaient sur la route (D.4 bis), la tasse s'est transformée en triangle, pointe tournée en direction



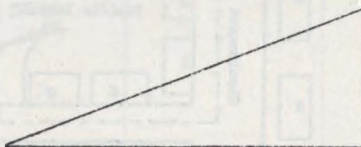
Première observation

Immense boule couleur Rouge orangé
Puis après 5 mn, les deux calottes
ont disparues pour ne laisser que
l'aspect d'un cigare rouge orangé.



Deuxième observation

Un point lumineux de la couleur
d'un flash qui au fur et à mesure
qu'il se rapprochait donnait la
forme d'une tasse prenant la cou-
leur rouge orangé. Des faisceaux
lumineux partaient du sommet; ils
étaient fixes, mais croisés.



Troisième observation

La "tasse" s'est trans-
formée en triangle; la
Base très longue.

Dessin exécuté par l'enquêteur après description et schéma des témoins. A noter que les témoins n'ont aperçu aucuns détails, ni signes particuliers sur ces phénomènes.

d'OTTMARSHEIM (direction 240° Ouest). Le reste de la tasse a disparu. Sur la route, au niveau de la caravane, mon frère Michel a éteint les feux de route de la voiture, tout en continuant à rouler. A ce moment comme si le triangle avait vu cette manœuvre, ou comme s'il s'éloignait, il a diminué à une vitesse rapide. Aucun bruit durant toute l'observation, c'était le silence. Le triangle a littéralement fondu, pour devenir un petit point toujours rouge orangé. Au moment de l'apparition du triangle aucun nuage n'était aux alentours. Ce point s'est dirigé vers Mulhouse (direction Sud-Ouest). A ce moment, mon petit frère Alain 15 ans, m'a dit : «Regarde ton chat est là!». Je lui ai répondu : «Ce n'est pas vrai, il est resté dans la caravane». Effectivement, il était près de moi. Il ne m'a jamais suivi auparavant, lorsque je me déplaçais chez mes parents, ni ailleurs. Pourtant j'avais fait vite pour fermer la caravane. C'est bien la première fois qu'il nous suit ainsi. Nous avons trois chiens, un gros chien, un caniche et un petit bâtard. Habituellement les soirs nous les entendons aboyer. Ce soir là, pas un n'a aboyé, même quand Michel et Serge sont rentrés. Il était 01 h 05 minutes environ. Lorsque le point a disparu, à peu près 1 minute après le retour de Michel et Serge, le ciel est resté encore un petit moment éclairé, mais pas de lune. Puis la clarté a disparu à peu près 1 minute après et le ciel est redevenu noir. Nous avons encore attendu ensuite dans la cuisine où j'avais ouvert les volets. Nous regardions tous, tour à tour, sans résultat. Nous sommes allés nous coucher vers les 2 h 30 le 19 novembre 1977».

Le jour de cette enquête (lundi 21 novembre 1977), Madame LEMOINE, mère de Christian était présente. Etant couchée au moment de l'observation ses enfants ne l'ont pas réveillée. Lors de l'audition voici ce qu'elle m'apprit : «A 22 heures, lors du départ de mon fils Christian, notre téléviseur s'est mis en panne. Nous avions du son, mais l'image était brouillée durant une bonne demi heure. A 23 h à RUMERSHEIM LE HAUT (distant de 3 km) même phénomène sur les téléviseurs (son, mais image brouillée)».

L'enquêteur habite à RIXHEIM (distant de 13 km à vol d'oiseau de BANTZENHEIM). Ce soir là, étant à la maison regardant les émissions, aucune panne n'est survenue durant toute cette soirée à RIXHEIM.

Le 25 Février 1978, nous nous sommes rendus chez Madame LEMOINE à BANTZENHEIM. Michel, le frère de Christian était présent. Il se souvient très bien de cette observation et à cette date n'a rien à changer au récit de son frère. Si ce n'est qu'il précise

un point. Etant sur la route avec son beau frère Serge, il précise qu'en regardant l'objet en forme de tasse qui était de couleur rouge orangé cela lui brûlait les yeux comme si l'engin lui-même brûlait. Il ne pouvait fixer constamment cet objet, cela lui faisant mal aux yeux. (A noter que Michel a une acuité visuelle de 10/10^{me} et qu'il ne porte pas de lunettes). Michel LEMOINE n'a jamais rien lu sur le phénomène, de même que toute sa famille. Une seule chose le passionne : les insectes et les livres sur la vie des animaux. Il nous a fait part le 25 Février 1978, qu'il avait été antérieurement, témoin de trois observations dans le même secteur et qu'il n'en avait jamais fait part à son entourage par crainte du ridicule vis-à-vis des personnes du village. D'autres personnes de BANTZENHEIM, ont avoué à la famille LEMOINE avoir observé le même phénomène dans la nuit du 18 au 19 Novembre 1977. Ces personnes n'ont pas voulu se faire connaître et ne veulent rien dire.

(Un P.V. de Gendarmerie a été établi par la Brigade de Gendarmerie d'OTTMARSHEIM)

La NASA publie un livre sur **La recherche d'une intelligence extra-terrestre**

L'Office d'Information Scientifique et Technique de la NASA vient de publier un résumé de 276 pages des conclusions formulées par un groupe de 16 scientifiques américains, sur les moyens de détecter d'éventuels signaux radio provenant d'une vie intelligente dans l'Univers, (résumé) intitulé «The Search for Extra-terrestrial Intelligence» (NASA SP-419).

Edité par le Professeur Philip Morrison du Massachusetts Institute of Technology et par les Docteurs John Billingham et John Wolfe du Centre de Recherche Armes de la NASA, à Mountain View, Californie, ce livre est basé sur les résultats d'une série de discussions de travail SETI (acronyme de Search for Extra-terrestrial Intelligence) tenues en 1975 et 1976 sur la Côte Ouest.

Il consiste en trois chapitres principaux : Consensus, Colloques et Documents Complémentaires, contient huit illustrations, de nombreux tableaux et figures. Sa préface a été rédigée par le Dr Théodore M. Hesburgh, C.S.C., Président de l'Université de Notre-Dame.

Une grande partie de ce livre est consacrée à des sujets complexes tels que : gammes de fréquences préférées, stratégies de recherche, appareils de balayage utilisés sur radiotélescopes. Le chapitre «Consensus», moins technique au début du livre, passe en revue, en langage courant, les conclusions posées par le groupe SETI. Ce sont :

- Il est à la fois opportun et réalisable de commencer une recherche sérieuse d'une intelligence extraterrestre.
- Un programme SETI significatif donnant des retombées secondaires potentielles substantielles, peut être entrepris avec des ressources seulement modestes.
- De grands systèmes à forte capacité peuvent être construits si nécessaire.
- SETI est intrinsèquement une entreprise internationale dans laquelle les Etats-Unis peuvent jouer un premier rôle.

On doit remarquer que le budget proposé par la NASA pour l'année fiscale 1979 comporte une demande de 2 millions pour le démarrage d'un programme SETI par le Jet Propulsion Laboratory de la NASA, à Pasadena, Californie.

Ces fonds, s'ils sont attribués, sont destinés à une recherche de signaux radio provenant d'une vie extra-terrestre intelligente, sur toutes fréquences et dans tout le ciel, en utilisant les antennes existantes du Deep Space Net-

work, à Golstone, Californie, et des matériels extrêmement sophistiqués tel qu'un nouvel amplificateur surrefroidi à très large gamme d'ondes, qui sera spécialement réalisé pour cette tentative. La recherche commencerait en Octobre 1978 et serait poursuivie pendant cinq ans.

Dans leur introduction au livre, les auteurs décrivent ainsi la tentative SETI :

«C'est une exploration d'un nouveau genre, une exploration que nous estimons aussi incertaine et aussi pleine de signification que n'importe quelle autre que des êtres humains aient jamais entreprise.

«Cette recherche serait une expression de la tendance à l'exploration naturelle à l'homme. Le moment est arrivé de l'entreprendre sérieusement. La durée et la difficulté de notre attente, avant de repérer un signal, ou au moins avant d'être convaincus que notre nature est rare dans l'Univers, nous ne pouvons les connaître actuellement».

On peut commander des exemplaires de «The Search for Extraterrestrial Intelligence» au Superintendent of Documents, U.S. Government Printing Office, Washington D.C., 20002. Le numéro d'édition est : 033-000-00696-0. Le prix est de 4,50\$

L'EXPOSITION DE BRUXELLES :

"ovni or not ovni"

organisée par Mlle Ch. Piens (déléguée régionale LDLN)

Dans le cadre de l'information des média, Christiane PIENS, a organisé du 26 Mai au 10 Juin 1978, au Woluwé Shopping Center (Bruxelles) une exposition sur le thème des OVNI.

Les buts étaient de présenter au public un matériel sélectionné et par ce biais inspirer de nouvelles vocations et faire connaître aux «convaincus» LDLN.

L'exposition fut inaugurée par M.G. Désir, bourgmestre-sénateur de la commune de Woluwé Saint Lambert et en présence de nombreux ufologues belges et e.a. MM. de San, Bonabot et Dominique Caudron. Au cours de l'exposition, il y eut une visite de marque : M. Hoville d'UFO-Quebec. Les buts furent atteints : un nombreux public témoigna un vif intérêt pour les vitrines et vint discuter avec les responsables.

Mlle C. Piens tient à remercier pour leur collaboration : M. Bigorne (Délégué Nord-Pas de Calais), les groupements : AAMT, UFO-QUEBEC, GESAG, SVEPS, CUFOS-FRANCE et GROS pour leur précieuse collaboration. L'expérience sera probablement rééditée d'ici quelques mois dans les villes de province.

Réflexions :

Inaugurée le 26 Mai dernier dans le Hall Central du Woluwé Shopping par M.G. Désir, bourgmestre de la commune, cette exposition se devait de recueillir un large succès populaire et ce fut le cas.

Cette manifestation ufologique fut réalisée par C. Piens, jeune ufologue et auteur de «A la recherche des OVNI» et «Les OVNI du passé». Nous



avons eu le plaisir et la chance de collaborer modestement à son succès. Cela nous a permis de recueillir à chaud des critiques, suggestions et autres idées émises par les visiteurs au cours des week-end du 27 Mai, 3 et 10 Juin.

Le présent article n'a pas d'autre ambition que de tirer après coup certaines conclusions.

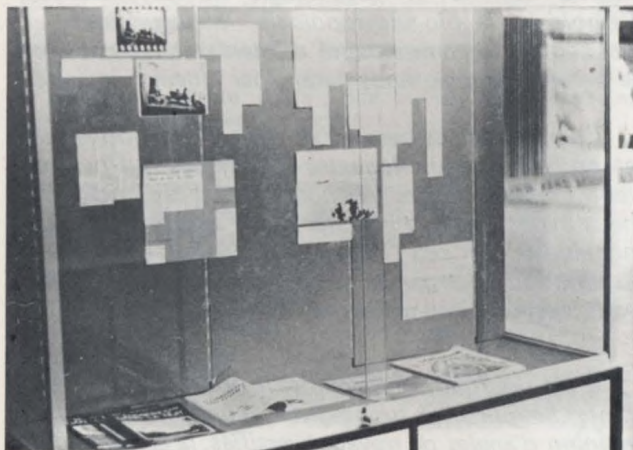
Indice de popularité. Nous avons pu observer un réel intérêt de la part des visiteurs penchés sur les vitrines, découvrant la littérature ufologique et il faut le reconnaître l'organisatrice n'avait pas lésiné sur la qualité des ouvrages exposés.

Les curieux occasionnels ont eu de toute évidence la possibilité de cerner ce problème délicat des OVNI.

En effet, les grands noms et leur œuvre étaient dignement représentés ainsi que les groupements dont

le sérieux n'est plus à démontrer : A. J. Hynek, J. Vallée, M. Thirouin, A. Michel, D. Keyhoe, Frank Edwards, M. Carrouges, C. Bowen, Capitaine Ruppelt, Dr Mc Donald, FSR, MUFON, GEPA et bien entendu LDLN.

Nous avons également pris contact avec MM. Ido Hoville (Ufo-Québec), D. Caudron (Gneovni), De Groote (SPW), Bonabot (GESAG) et Roland Delrue.



Nous avons eu droit à une avalanche de questions de la part des visiteurs et avons pu recueillir par le biais de cette manifestation des témoignages, qui, s'ils restèrent classiques, ne sont pas à négliger.

Nous remercions RTB-F de nous avoir délégué une de leurs équipes, mais malheureusement le résultat semble s'être égaré dans la boîte à oublis rtb-ienne. . . En effet, la diffusion n'a pas encore eu lieu à ce jour (5 juillet).

Conclusion (si c'est possible. . .)

L'homme de la rue semble accorder de plus en plus d'intérêt (ou de la curiosité ?) au phénomène OVNI et paraît mieux accepter l'étrangeté du phénomène. Certaines déclarations et attitudes du public n'auraient pas été envisageables il y a une décennie à peine.

Nous précisons par là que l'idée des envahisseurs semble délaissée au bénéfice d'une approche plus sereine et plus scientifique du problème.

L'impact social de films tel que « Rencontres Rapprochées du Troisième Type » n'est point négligeable. Bien que Spielberg avec comme conseiller technique A. J. Hynek, ait été gâté, l'effet sur le public de ce film transperce dans les questions du grand public et ne fait en réalité que mettre le problème sur un autre niveau et non moins dangereux que celui des « bons extraterrestres ». . .

En conclusion, nous ne pouvons que souhaiter l'organisation d'autres manifestations de cette valeur et en remercier leurs auteurs.

Vic GUERAIN, Groupe R.O.C.

P.S. Nous tenons à remercier C. Piens de nous avoir permis de représenter notre groupement à cette exposition.

Les OVNI et le soleil étaient présents au Shopping Center de Woluwé Saint Lambert en cette fin d'un mois de mai froid et maussade.

Souriante et détendue, Christiane Piens, chercheuse belge et délégué de Lumières Dans la Nuit, nous a guidé en compagnie du bourgmestre de la commune, Monsieur George Désir, au travers des 42 vitrines disposées dans le hall principal du complexe.

Peu de monde à ce vernissage mais une atmosphère chaleureuse et détendue parmi les représentants de plusieurs groupements privés dont ceux du GNEOVNI, du GESAG et de la SPW.

L'on ne mentionnera pas assez ici la très belle prestation fournie par Christiane Piens pour aboutir à la réalisation de cette exposition et, nous sommes certains, que le public belge aussi bien que le profane ou le client de passage au Shopping Center de Woluwé recevront une impression objective, dénuée de tout sensationnel sur ce qu'est le vrai phénomène OVNI.

Il n'est pas inutile ici de souligner l'étonnement du bourgmestre pour ce qui est de la recherche privée dans le monde : cette exposition reflète bien plus que l'entre-filet parfois humoristique d'un journaliste dans la presse !

De nombreuses coupures de presse des années cinquante, soixante et septante sont présentées à côté d'ouvrages, classiques de « l'ufologie » : Aimé Michel, Jacques Vallée aussi bien que Keyhoe, Hynek ou Weverbergh.

La caractéristique essentielle de l'exposition OVNI OR NOT OVNI réside dans le fait que Christiane Piens montre l'ensemble des groupements privés français, belges et étrangers - aussi bien d'Europe que d'outremer - à côté de leur publication et leurs documents. Il y a là un aspect inédit : montrer l'existence d'une recherche privée et de ceux qui la représentent aujourd'hui. A côté de Lumières Dans la Nuit, citons UFO-QUEBEC, la Société Varoise pour l'Étude des Phénomènes Spatiaux, l'Association des Amis de Marc Thirouin, la toute récente Société Lémanique pour l'Étude des Phénomènes Spatiaux, le CUFOS et bien d'autres qui nous excuserons de ne pouvoir les citer tous.

En se montrant l'ambassadrice d'un grand nombre d'organismes privés, essayant de démontrer l'importance d'une union dans la recherche, Christiane Piens mérite certainement notre estime.

Nous la remercions ici pour cette belle initiative.

Jacques BONABOT

Communiqué du groupe de "Psycho-Ufologie"

Depuis plusieurs années déjà, une nouvelle approche du phénomène OVNI s'est faite jour.

Les OVNI ne sont plus considérés comme des véhicules interplanétaires ou des formes perfectionnées de manipulation d'une ou plusieurs puissances extraterrestres.

Mais, inscrits dans un contexte plus général d'apparitions et événements insolites (apparitions religieuses «fantômes», poltergeists, êtres mythiques et folkloriques, etc. . .), les OVNI ne semblent représenter qu'une modalité, parmi d'autres, de manifestation d'un phénomène qui entretiendrait, selon toute apparence, un étroit rapport interne avec le psychisme de l'espèce humaine en évolution et la fonction (auto-régulatrice de celui-ci dans ses relations avec l'environnement.

Un modèle opératoire - le premier dans l'histoire déjà longue de l'ufologie - a été mis au point, pour tenter de cerner au plus près l'intégralité du phénomène OVNI. Ce modèle, qui, par définition, est provisoire et transformable, s'est construit peu à peu, à partir de constatations et de travaux, dont les lecteurs de LDLN ont pu régulièrement prendre connaissance, qui ont amené certains chercheurs à considérer le phénomène OVNI comme une matérialisation énergétique momentanée, dont l'origine se situerait au point d'interaction du psychisme et d'un certain état de la matière. Les formes prises par le phénomène seraient relatives au contexte socio-culturel, personnel et/ou collectif, du (des) témoin (s). Mais il ne s'agirait, pas selon eux, d'une forme spécifique de «rêve éveillé», comme il a été récemment suggéré.

L'une des voies de vérification de ce modèle opératoire est constituée par les tentatives systématiques d'«induction» expérimentale du phénomène, dont les résultats, bien que positifs pour moitié, réclament une extension des expériences dans un strict cadre scientifique.

D'autres voies de recherche s'ouvrent à nous. En particulier, sont mises en chantier des études approfondies concernant les analogies de structures et les constantes qui semblent bien exister entre les récits mythologiques et folkloriques et les récits d'observation OVNI. Cela fonderait, de façon importante, le lien entre les productions imaginaires et fantasmatiques des peuples et des manifestations bien matérielles d'un phénomène jusqu'ici non identifié, éclairant par là d'un jour nouveau et la vie psychologique de l'homme et les faits OVNI.

Une interdisciplinarité dans la recherche est donc plus que jamais nécessaire, et nous utiliserons, pour

notre part, les travaux importants et actuels de domaines comme la psychologie, la psychanalyse, l'éthologie, la bio-anthropologie, la linguistique. . . Le lien et la communauté d'intérêt et d'objet avec la parapsychologie nous paraît, par ailleurs, essentiel.

Le problème de base est de dégager les motivations et processus psychologiques spécifiques qui permettent l'induction des phénomènes. C'est pourquoi nous avons choisi d'intituler notre approche du phénomène OVNI «PSYCHO-UFOLOGIE», en dépit de l'utilisation faite par les temps qui courent du qualificatif «psycho» en-dehors de toute règle scientifique.

C'est pourquoi, également, il nous a semblé que, l'interdisciplinarité supposant la confrontation et la réunion d'angles de travail diversifiés, la création d'un Collectif de recherche extrêmement souple s'avèrait utile et nécessaire. A la base de ce Collectif se sont déjà regroupés un certain nombre de chercheurs.

Toutes les personnes désireuses de prendre contact avec nous, simplement intéressées ou bien prêtes à partager notre recherche ou à nous fournir des informations recoupant celle-ci, peuvent nous écrire à l'adresse suivante, siège du Collectif :

M. Jean-Jacques JAILLAT
Groupe de Psycho-Ufologie
4, rue du Grand-Clos
45200 MONTARGIS

Prière de joindre un timbre à 1,20 F. pour toute correspondance.

Dernière minute : LE DETECTEUR MAGNETIQUE
que vous attendiez
EST LA!

Il est équipé des composants les plus modernes ce qui lui assure une fiabilité exceptionnelle. Un voyant lumineux permet une orientation facile.

Prix monté (avec coffret plastique 150 x 80 x 50 mm) 175,00 F.

Prix en Kit (sans coffret) 141,00 F.

Règlement à la commande : port et emballage : 12,00 F.

Envoi contre-remboursement : ajouter 7,00 F.

Adressez vos commandes à : RADIO M. J.
19, rue Claude Bernard 75005 PARIS.

suite de la page 8 : COURRIER

D'abord, un grand malentendu, vient du mot rêve-éveillé. J'avoue que cette expression est maladroite. Pour le lecteur, ce mot évoque automatiquement une notion d'hallucination, de vision de quelque chose qui n'existe pas objectivement ; il imagine que les témoins sont considérés comme des malades mentaux. Pourtant, tel n'était pas mon but, le mot rêve-éveillé me séduisait car il évoque un mécanisme similaire à celui du rêve tout court qui utilise un matériel existant (images, souvenirs, sensations) pour bâtir, après un travail mental assez obscur, une scène, souvent symbolique, plus ou moins compréhensible ou analysable qui traduit, selon les auteurs : un message de l'inconscient, les cris d'un estomac tourmenté, le travail cérébral de mémorisation, d'assimilation des acquis de la veille ou un fonctionnement anarchique et aléatoire de l'encéphale.

Les hallucinations-ovni pures (perceptions sans objet) sont certainement rarissimes, c'est pourquoi je ne nie absolument pas la matérialité des phénomènes observés. J'affirme, au contraire, qu'il y a toujours un objet réel à l'origine d'une observation, que ce soit un astre, un phare d'auto, une machine agricole ou tout ce qui vous plaira. Mieux même, souvent, la description en est suffisamment bien faite pour reconnaître l'objet-source baptisé ovni.

Une grande partie des observations entre dans le cadre du phénomène-ovni, alors qu'il n'y a même pas confusion ou mésinterprétation : ce n'est qu'une question de langage !

Un météorite (pour prendre un cas très fréquent) laisse la même impression sur la rétine de l'astronome que sur celle du non-spécialiste. Toutefois, le premier dira :

«... passage d'un bolide lumineux de forme ovale, peu élevé sur l'horizon, observation interrompue par une forêt formant écran...»

— Le deuxième dira : « observation d'un disque (mot de la langue vivante induit par la rumeur) qui filait en rase-motte au dessus de la campagne et s'est posé derrière le bois (anticipation logique).

Dans les deux cas, l'objet est également « bien vu ». Cependant, le premier sera exploité par les astronomes, le deuxième par les ufologues. Nous voyons déjà, à ce simple stade, qu'un phénomène peut être, à la fois, physique et psychologique ! Si l'astronomie ne nous assurait pas d'une meilleure connaissance des bolides, le philosophe pourrait légitimement supposer que l'observation d'un ovni (- d'un véhicule extra-terrestre, d'une matérialisation, etc -) est transposée en terme de caillou qui traverse le ciel par un système de pensée matérialiste.

Au delà de ces observations (qui fournissent le plus gros contingent de cas) où la confusion n'est qu'au niveau du langage imposé par la rumeur, les événements à plus forte étrangeté nécessitent des enquêtes plus poussées, car chaque cas devient un cas particulier réfractaire face à un objet, tente de l'identifier par rapport à ceux dont il a une connaissance « expérimentale » (un camion, une citerne, etc.) : si aucun ne convient, il tente de l'identifier à ce dont il a une connaissance « théorique ». Ainsi, celui qui prend le train pour aller voir l'océan la première fois, risque vers la fin du voyage, d'identifier n'importe quel vaste étang comme étant la mer. Or, chacun de nous a une connaissance théorique plus ou moins profonde des ovni, par des images, des lectures, des conversations, etc... On peut parfaitement « choisir » d'identifier la scène non reconnue comme conforme à l'idée qu'on a de ces mystérieux objets, surtout si elle présente des détails fortement évocateurs de ce que l'on sait du phénomène... lumières insolites, formes assimilables à des hublots, etc... On comprend ainsi que le fait de croire ou de ne pas croire importe finalement assez peu. Au contraire celui qui croit, qui admet consciemment l'hypothèse, sera très circonspect, cherchera à vérifier si moins d'être très, trop enthousiaste. L'indifférent ou le négateur sera obligé de se rendre à l'évidence : ce qu'il voit est conforme à la rumeur : « je n'y croyais pas, mais depuis que j'ai vu... » on connaît la chanson !

Une fois cette identification acceptée, une forme d'auto-suggestion peut intervenir. Le témoin interprétera donc tous les détails en « langage ovni » et s'éloignera d'autant de la scène réelle.

Chaque cas étant particulier, comme nous l'avons noté, il peut se faire que l'interprétation soit si éloignée, qu'il soit impossible à l'analyste de retrouver l'objet-source possible de la vision ; inversement, l'objet peut être assez objectivement décrit, mais si rare ou si insolite, ou si incongru dans le lieu de l'observation que personne ne songe à l'invoquer ! Les deux cas s'ajoutent parfois : un phénomène rarissime, déjà difficilement reconnaissable pour un spécialiste, peut être traduit conformément au mythe-ovni ; on obtient alors un cas solide à très haute crédibilité/étrangeté rigoureusement indémonstrable !

Remarquons aussi que la transposition et l'auto-suggestion jouent à tous les niveaux. Une observation relativement objective est souvent transposée en phénomène conforme à ses connaissances ou ses croyances sur les ovni par l'enquêteur, le journaliste, le rapporteur, le rédacteur, le chercheur-ufologue, l'écrivain... et enfin le lecteur. Il y a ainsi un phénomène de visions d'ovni en cascade, chaque niveau « visualisant » la précédente par un processus mental identique faisant appel à sa mémoire, son expérience, ses idées, sa culture. En bout de chaîne, le lecteur « voit » en esprit quelque chose de bien différent de ce qu'a vu le témoin.

Reconnaissant la matérialité du phénomène, j'en reconnais aussi toutes les implications psychologiques. Dans la mesure où le mythe-ovni a pu naître, se développer, être accepté, c'est qu'il répond à un besoin réel de l'homme. Dans la mesure où il influence nos pensées, voire notre civilisation, où il permet à des notions philosophiques nouvelles de s'infiltrer dans le public, il fait partie intégrante de notre environnement culturel, de notre psychisme et ne peut être négligé. Il y a trois siècles des rumeurs aussi innocentes préparaient en réalité 1789 !

Comme les chercheurs qui se serrent pour me faire, à contre-cœur, une petite place dans le panier où nous a jeté M. A.H., je pense que les ovni annoncent, sinon le surhomme, du moins leur participation (avec bien d'autres choses) à l'élaboration de l'homme de demain. J'imagine également qu'il n'est pas sot de proposer que l'inconscient collectif se sert du mythe pour nous faire progresser et prendre conscience de nos problèmes refoulés.

Mais si ! Je conçois parfaitement que la lumière puisse être à la fois onde et corpuscules ; j'accepte même qu'un caillou qui raye le ciel d'un trait de feu, soit en même temps une âme qui monte au ciel (comme on le croyait autrefois) et une moderne soucoupe volante. Ce n'est pas par dérision ou jeu d'esprit. L'interprétation numéro un, était tout à fait crédible, logique dans un système philosophico-religieux efficace et avait beaucoup plus d'importance, sur le plan humain, qu'un modeste caillou, tout comme la transposition actuelle est parfaitement « vraie », utile et nécessaire aux hommes d'aujourd'hui. Ce qu'il importe de comprendre c'est la mécanique, le pourquoi de ces paraboles de l'inconscient et aussi quels sont les rapports de l'homme et de l'univers, de l'esprit et de la matière. Voilà pourquoi je suis toujours passionné d'ufologie. Si ceci peut éclairer ceux qui disent : « Que fait-il là, celui-là, puisqu'il n'y croit plus ! »

Le seul point de désaccord avec les autres « tiers exclus » par M. A.H. resterait donc le suivant :

Je ne suis pas comme eux, persuadé que le phénomène ait une identité propre en dehors de nous, que ce soit une émanation matérialisation de l'inconscient collectif, une entité ou une force qui s'intéresse à notre sort et qui nous soit liée de quelque façon que ce soit. Pour moi, cette émanation de l'humanité, cette force qui nous conduit vers notre destin, cette entité qui s'occupe de nous existe bel et bien, mais elle est abstraite. Aussi abstraite et aussi réelle que le « sens de l'histoire » la « volonté des empires », le « progrès », qui, tout étant des émanations de l'ensemble des hommes

(souvent à leur insu) à un moment donné, dans un système précis, n'ont aucune réalité matérielle et concrète, mais s'appuient sur des objets matériels qu'elles transfigurent et qui prennent une réalité différente, comme notre caillou.

Les différents «X» proposés par les chercheurs de la nouvelle ufologie, m'apparaissent de la même façon que je visualise ces belles allégories à la manière du XVIII et du XIXème siècle : l'Astronomie, la Justice et son glaive, la Fortune et sa roue. Jamais, sauf au théâtre, je ne rencontrerai cette belle femme tenant les attributs de son pouvoir, entourée des symboles de son état, et coiffée du bonnet phrygien, et pourtant chacun peut vérifier que la République existe. (1)

Tout ceci m'évoque ces problèmes d'algèbre où «x» est indispensable aux calculs, mais où il faut à tout prix le chasser à un moment donné pour résoudre l'équation !

Ce que me reprochent mes compagnons de la nouvelle vague ufologique, c'est d'avoir chassé un peu trop vite les «x» pour trouver la solution. De mon côté, je pense qu'ils isolent beaucoup trop le phénomène de son contexte humain et donnent une trop grande indépendance à ces mêmes «x».

Ce qui ne veut pas dire que la méthode soit mauvaise. Il fallait en passer par cette inconnue supplémentaire aussi indispensable qu'un catalyseur dans une réaction chimique.

Ces «x» leur ont permis de mieux mettre en évidence des réalités socio-psychologiques de notre monde actuel. C'est toujours avec beaucoup d'intérêt que je lis leurs travaux érudits, leurs déductions sagaces et leurs analyses psychologiques pertinentes. J'avoue que je m'instruis et m'en inspire (après avoir mentalement «chassé les «x» du raisonnement !)

Tout le problème est là ! Quel philosophe, quel mathématicien n'a pas le vertige en songeant qu'une banale équation serait insoluble sans cet x, cette inconnue abstraite, à laquelle

on peut parfois donner n'importe quelle valeur arbitraire et qui existe tout en n'existant pas ! Une forme de néant qui s'est concrétisée, matérialisée un instant pour nous aider à comprendre et qui retourne aux limbes des mathématiques dans un état de non-être ! (2)

1 - Il s'en trouve pour dire qu'elle n'est qu'un mythe !

2 - Des philosophes du moyen-âge trouvaient que les mathématiques par leur symbole du néant dont on tire quelque chose ne pouvaient qu'être diaboliques ! Seul Dieu a ce pouvoir. Par exemple le zéro symbole du néant permet la multiplication jusqu'à l'infini !

De même en ufologie, «X» est présent, réel, concret tout au long de l'équation, tout en restant insaisissable, indéfinissable, protéiforme, et pourtant indispensable à notre entendement jusqu'à la solution finale, où il disparaît, inutile, vide de sens et de réalité !

Voici donc le point actuel du modèle socio-psychologique que je défends, exprimé plus clairement que dans l'ouvrage destiné à un plus vaste public mais augmenté des progrès accomplis en grande partie, grâce à la lecture des confrères et aux lettres et conversations de ceux qui ne pratiquent pas à mon égard un ostracisme aussi primaire que définitif.

Il m'a aussi semblé nécessaire de préciser pourquoi je ne me sentais pas particulièrement éloigné des confrères que M. A.H. et beaucoup d'autres placent dans le même panier. Si ma présence les met mal à l'aise, j'espère que cette mise au point les rassurera. Je ne pense pas qu'ils soient d'emblée d'accord avec moi, mais je suis assez d'accord avec eux ! Le seul point qui reste à régler, et de taille, je le concède, reste à savoir si «x» est encore utile. Si non : est-il temps de le chasser ? Si oui : qu'elle est sa valeur ?

M. MONNERIE

nouvelles récentes (Presse) condensé de I. TAHON

LE 15 SEPTEMBRE 1978. ITALIE

Des OVNI ont été vus pour la deuxième journée consécutive au-dessus de l'Italie. A Florence un homme de 42 ans, a vu pendant une dizaine de minutes, au-dessus de la colline de Fiesole, une sorte de cigare de feu, d'apparence métallique rouge, à 700 ou 800 m d'altitude (subjectif)

Dans les Alpes, près de Bolzano, plusieurs cheminots ont vu un objet lumineux à moins de 1000 m d'altitude. L'objet était triangulaire et muni de 2 faisceaux lumineux. Il disparut à vive allure.

(«La Montagne» du 16/9/78)

LE 17 SEPTEMBRE 1978. LA FONTAINE ST ANNE (Côte d'Or)

A 19 h 55, Mme Gauthier et M. Zeller ont vu 2 points lumineux se déplacer à environ 2 m du sol, d'Ouest en Est, à grande vitesse. M. Zeller revit le même phénomène vers 20 h 15 avec un autre témoin.

(«Bien Public» du 19/9/78)

LE 18 SEPTEMBRE 1978. SALINS (Seine et Marne)

Vers 3 h du matin, aux Tuileries (près de Salins) où il habite, M. Pesloux, réveillé par des aboiements a vu à 50 m de sa maison et à 150 m de hauteur, un objet en forme de soupière d'une couleur incandescente, se déplaçant sans bruit. Le témoin affolé réveilla toute la maisonnée qui put à son tour constater le phénomène.

(«La République de Seine et Marne» du 18/9/78)

LE 23 SEPTEMBRE 1978. VIEDNA (Argentine)

Deux pilotes chiliens Carlos Acevedo et Raimrez Molla ont rencontré un OVNI près de Viedna, à 1000 km au Sud de Buenos Aires. En roulant, les pilotes ont vu soudain une lumière intense dans le rétroviseur ; celle-ci, en se rapprochant a éclairé totalement la voiture, tandis que le moteur s'arrêtait et que les témoins sentaient en même temps la voiture se soulever, ceci dura environ 1 mn, puis la lumière disparut, la voiture reprit contact avec le sol, et le moteur redémarra normalement. Peu après, les pilotes s'aperçurent que le réservoir d'essence avait été vidé durant l'étrange phénomène.

(«Voix du Nord» du 24/9/78)

LE 24 SEPTEMBRE 1978. GERARDMER. (Vosges)

En fin de matinée, des habitants de Gérardmer ont vu dans le ciel, un objet de forme allongée, brillant et argenté se déplacer à grande vitesse dans une direction Sud-Nord. L'observation dura quelques minutes. Ce phénomène fut observé également à Vecoux.

(«Est Républicain» du 27 et 29/9/78)

LE 24 SEPTEMBRE 1978. FLAUGNAC. (Lot)

Vers 5 h 15, un agriculteur se rendant à Moissac aperçut 3 boules lumineuses (dont 2 violettes et 1 rouge) qui s'avancèrent vers lui, en éclairant sur environ 80 m² le champ en bordure de route. Le phénomène disparut 3 mn après vers le Nord.

(«La Dépêche» du 28/9/78)

LE 27 SEPTEMBRE 1978. LA NOUVELLE (Sigean) (Aude)

Vers 19 h, alors qu'il regardait l'incendie de la garrigue, M.R. a pu voir dans le ciel à l'aide de jumelles, un objet en forme de rectangle métallique. L'objet avait une surface un peu bosselée (on y voyait des ombres) et était doté (dans le bas à gauche) d'un rectangle noir. Le témoin a pu observer ce phénomène durant plus d'1/4 d'heure avant que la nuit tombe et qu'il disparaisse. D'autres personnes à Narbonne auraient observé cet engin.

(«Midi Libre» du 5/10/78)

27 SEPTEMBRE .BOULOGNE. (Pas de Calais)

A 23 h 45, 2 personnes ont vu passer en ligne droite dans une direction N.S, 4 ou 5 formes triangulaires émettant une lumière blanche pâle. Le phénomène évoluait à vive allure et sans bruit.

(«Voix du Nord» du 29/9/78)

4 OCTOBRE 1978. ST FLORENTIN. (Yonne)

Vers 21 h, plusieurs personnes de la région ont vu des «lumières vertes, aux formes triangulaires», évoluer au dessus de la plaine de Joigny, de Champlost, du Montlard, et de la forêt d'Othe.

(«L'Yonne Républicaine» du 6/10/78)

N.B. — Nous signalons à nos lecteurs que toutes les coupures de presse relatives aux nouvelles récentes doivent être envoyées à : (LDLN, 43400 LE CHAMBON-SUR-LIGNON).

Une nouvelle revue : "SCIENCES-FRONTIÈRE"
LE NUMERO HORS-SERIE (n° 1) VIENT DE PARAÎTRE

- **Editorial** : par Michel PICARD, Rédacteur en chef.
- **Paranormal** : Sur la profonde unicité des diverses manifestations paranormales extraordinaires, par Pierre GUERIN (astrophysicien, Maître de Recherches au CNRS)
- **Cosmologie** : Le Problème de la pression dans les modèles cosmologiques par J. MARIN (Physicien, chargé de recherches au CNRS)
- **Archéologie** : Radiocarbonate contre diffusionnisme, ou la déception qui venait du froid (extrait de la revue «KADATH»).
- **Transmutations biologiques** : Nécessité de repenser la notion d'énergie dans la matière vivante par C-L-KERVAN (Directeur de conférences, Université de Paris, en retraite)
- **Radio astronomie - Ufologie** : A la recherche des civilisations extraterrestres, par T.B.H. KUIPER et M. MORRIS
- **Des Livres..... Encore des Livres**

Ce numéro comporte 40 pages : sont coût est de 10 Frs.

Versement à adresser à R. VEILLITH 43400 LE CHAMBON SUR LIGNON. CCP : 27 24 26 N LYON (ou chèque bancaire, mandat-lettre, mandat-carte).

NOS LIVRES SELECTIONNES

Toute commande livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à : Librairie SCHRACK (Service LDLN) 43400 LE CHAMBON-S/-LIGNON. Selon disponibilité des ouvrages, le délai d'envoi pourra varier de deux à quatre semaines ; dans le dernier cas vous en serez informés. (Franco selon tarif PTT en vigueur au 1er Novembre 1978).

- 1/ **SOUCOUPES VOLANTES**, vingt-cinq ans d'enquêtes, par Charles GARREAU. Franco : 35 F.
- 2/ **CHRONIQUE DES APPARITIONS EXTRA-TERRESTRES** : PAR J. Vallée. Franco : 10,50 F.
- 3/ **LE LIVRE NOIR DES SOUCOUPES VOLANTES**, par Henry DURRANT. Franco : 43 F.
- 4/ **LES DOSSIERS DES O.V.N.I.s**, par Henry DURRANT. Franco : 44 F. (Un ouvrage encore plus intéressant que le précédent du même auteur «Le Livre Noir des Soucoupes Volantes»).
- 5/ **LES DOSSIERS DES SOUCOUPES VOLANTES** par Jacques LOB et Robert GIGI. Franco : 38 F. (Il s'agit d'un album excellent, précis, illustré de bandes dessinées et photos. Il intéressera non seulement les jeunes, mais les moins jeunes et les chercheurs, qui retrouveront les détails des cas exposés de l'histoire des M.O.C., et cela sans travestissement des faits).
- 6/ **Un nouvel album de bandes dessinées et photos «OVNI, DIMENSION AUTRE»** par Jacques LOB et Robert GIGI, vient de paraître ; d'un intérêt aussi soutenu que les précédents, nos lecteurs seront heureux de retrouver, parmi d'autres, des cas importants dont notre revue a traités.
Franco : 38 F.
- 7/ **CEUX VENUS D'AILLEURS**, par Jacques LOB et Robert GIGI. Franco : 38 F. C'est la suite, en bandes dessinées de l'ouvrage précédent. Excellent

NOUVEAUTES

LA SCIENCE FACE AUX EXTRA-TERRESTRES, par J.C. BOURRET Franco. 40 F.

CONNAITRE LES ETOILES EN 10 LEÇONS ET TOUT POUR OBSERVER LE CIEL, par P. KOHLER Franco : 38 F.

CES OVNI QUI ANNONCENT LE SURHOMME, par Pierre VIEROUDY, Franco : 57,20 F.

ET SI LES OVNI N'EXISTAIENT PAS ? par Michel MONNERIE : Franco : 51 F.

OVNI, LA FIN DU SECRET, par R. ROUSSEL.
Franco : 54 F.

MYSTERIEUX OBJETS CELESTES,
par Aimé MICHEL : Franco 57 F.
Réédition d'un ouvrage très recherché complété par un chapitre «vingt ans après» :

- 8/ **LES OVNI : MYTHE OU REALITE ?** par J. ALLEN HYNEK. Franco : C'est un ouvrage d'une grande rigueur scientifique, une source de tuyaux pour l'enquêteur, un véritable monument. (Prix indiqué dans le prochain n°)
- 9/ **LA NOUVELLE VAGUE DES SOUCOUPES VOLANTES**, par Jean-Claude BOURRET. Franco : 38 F. Il s'agit des interviews de la fameuse émission de «France-Inter» «Pas de panique», plus celles, inédites, d'Aimé MICHEL, de David SAUNDERS, et... Ouvrage d'un vif intérêt.
- 10/ **LE NOUVEAU DEFI DES OVNI**, par J.C. BOURRET. Franco : 44 F. Les rapports des gendarmes, plus des textes de C. Poher, P. Guérin, et J.P. Petit.
- 11/ **LE COLLEGE INVISIBLE**, par Jacques VALLEE. Franco : Citons parmi ses chapitres : La composante psychique - Le triple camouflage La fonction d'Oemil - Les disques ailés - Vers une morphologie du miracle - Qui êtes-vous M. Geller ? Le système de contrôle. Un ouvrage qui fait réfléchir. (Prix indiqué dans le prochain n°)
- 12/ **FACE AUX EXTRA-TERRESTRES**
Par Ch. Garreau et R. Lavier (il s'agit d'une recherche concernant des couloirs de vols permanents des OVNIS). Franco : 47 F.
- 13/ **A LA RECHERCHE DES OVNI** par J. SCORNAUX et Ch. PIENS
Fruit d'une étude patiente et méthodique, il est l'œuvre de deux chercheurs qui se sont limités à une approche scientifique prudente.
Franco : 14 F.
- 14/ **DES SOUCOUPES VOLANTES AUX OVNI** par la Société Belge d'études des phénomènes spatiaux, sous la direction de M. BOUGARD.
Etude critique des données actuelles du problème et présentation des cas principaux qui en illustrent les caractéristiques essentielles.
Franco : 57 F.
- 15/ **LES OVNI EN URSS ET DANS LES PAYS DE L'EST** par Ion HOBANA et J. WEVERBERGH.
Franco : 50 F.
- 16/ **LES ETRANGERS DE L'ESPACE** par Donal E. KEYHOE. Franco : 41 F.
- 17/ **PREMIERES ENQUETES SUR LES HUMANOI-DES EXTRATERRESTRES** par Henry DURRANT. Franco 44 F.
- 18/ **CHASSEURS D'OVNI** par François GARDES
Tout au long de ses 300 pages l'intérêt de l'ouvrage ne faiblit jamais. Il évite les énumérations fastidieuses, les affirmations préemptoires, un scepticisme léger flotte entre les lignes. Un livre qui a oublié d'être ennuyeux, que l'on lit avec plaisir et c'est rare, qui pose beaucoup de questions, ce qui en fait l'intérêt. Franco : 45 F.

LUMIERES DANS LA NUIT

Imprimé en France — Le Directeur de la publication : R. VEILLITH — N° d'inscription Commission paritaire 35.385

Imprimerie Imprilux, St-Etienne - Dépôt légal 4^e trimestre 1978